

# **Complexité et processus d'organisation d'un Mouvement Citoyen Global Alternatif**

**Cadre conceptuel et cas de l'agroécologie (ANAP) à Cuba**

Travail de fin d'études réalisé par  
**Fabien Moustard**

Promoteur  
**Benoît Rihoux**

Année académique 2016-2017  
**Master 60 sciences politiques orientation générale**

## Résumé

---

De nombreux aspects du modèle occidental – croissance économique, prolifération d'armes, non-respect de la planète – semblent atteindre une limite. Le couple Etat-marché entraîné dans le processus de mondialisation ne parvient plus à solutionner seul les défis mondiaux. Dans le même temps, des myriades d'initiatives citoyennes animées par un idéal d'équité sociale et d'harmonie avec la nature prennent forme sur tous les continents. Le questionnement central porté par cette nouvelle vague, est bien celui du ralliement à cet idéal. Ce travail propose un moyen d'y parvenir. Postulant que le mode actuel d'organisation de la connaissance ne nous permet plus d'appréhender la complexité du réel, cette recherche est réalisée sous l'angle d'une pensée complexe.

Caractériser l'Evolution, le changement et les émergences sous l'égide de la complexité, permet de considérer les innovations déviantes du système dominant, comme capables d'engendrer un méta-système de nature différente. Ce nouveau système prend racine dans la Société Civile Globale Alternative (SCGA), entre la sphère des Etats et celle du marché. Les entités dispersées de cet ensemble transnational se reconnaissent à travers les valeurs portées par l'innovation et l'utilisent comme un moyen de rallier ce nouvel idéal. L'exemple de l'Association Nationale des Petits Agriculteurs (ANAP) à Cuba démontre que la diffusion de l'innovation agroécologique entraîne un Mouvement Citoyen Global Alternatif (MCGA). Il offre un espace de visibilité voire de légitimité aux citoyens se reconnaissant de moins en moins dans le couple marché-Etat. Son institution donnerait aux citoyens le choix démocratique et autonome de leur propre organisation.

### **Mots-clés :**

Société Civile Globale • Mouvement Citoyen • Complexité • Innovation • Agroécologie



« Je déclare sur l'honneur que ce TFE a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

*FM, le 09/07/2017*



*Nébuleuse du Papillon © NASA*

*« Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience » (Char)*

*« Ne doutons jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puissent changer le monde. C'est même de cette façon que cela s'est toujours produit » (Mead)*

*« Rien dans l'univers ne peut résister à l'ardeur convergente d'un nombre suffisamment grand d'intelligences groupées et organisées » (Teilhard)*

## Remerciements

---

Ce travail de fin d'études a été rendu possible grâce aux précieuses aides reçues au cours de cette année de réflexion en sciences politiques et sociales. Il concrétise un ensemble de questionnements, initialement disjoints, relatif à la société civile et à la complexité.

Tout d'abord, je remercie Monsieur Rihoux pour sa disponibilité, ses conseils avisés et la liberté octroyée quant au choix d'un sujet singulier.

Je remercie tout particulièrement les professeurs ayant pris de leur précieux temps pour me recevoir, Monsieur Destatte et Monsieur De Schutter.

Je remercie également mes camarades d'élucubrations et de rêveries, Monsieur Leduc, Monsieur Clément et Monsieur Dufourq, pour leurs réflexions structurantes et inspirantes.

Je remercie enfin mes anciens professeurs de sciences exactes, spécialement Monsieur Rochette, Monsieur Gattacceca, Monsieur Devouard et Monsieur Gounelle, m'ayant initié et formé à la recherche jusque dans les grands espaces du désert d'Atacama au Chili.

## Table des matières :

|            |                                                                                                                            |           |
|------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>1</b>   | <b>INTRODUCTION .....</b>                                                                                                  | <b>1</b>  |
| <b>2</b>   | <b>DES CONCEPTS AU PARADIGME .....</b>                                                                                     | <b>4</b>  |
| <b>2.1</b> | <b>Cadre analytique à trois sphères .....</b>                                                                              | <b>4</b>  |
| 2.1.1      | L'anthropocène comme assise sociétale .....                                                                                | 4         |
| 2.1.2      | Marché et mondialisation économique .....                                                                                  | 6         |
| 2.1.3      | Etats et gouvernance mondiale .....                                                                                        | 6         |
| 2.1.4      | Société civile globale .....                                                                                               | 7         |
| <b>2.2</b> | <b>Méthode pour une pensée complexe .....</b>                                                                              | <b>8</b>  |
| 2.2.1      | Paradigme de la complexité .....                                                                                           | 8         |
| 2.2.2      | Ordre, désordre et organisation .....                                                                                      | 9         |
| 2.2.3      | Concepts clefs .....                                                                                                       | 10        |
| <b>2.3</b> | <b>Intérêt scientifique et social .....</b>                                                                                | <b>11</b> |
| <b>3</b>   | <b>COMPLEXITE GENERALE .....</b>                                                                                           | <b>13</b> |
| <b>3.1</b> | <b>Unité ouverte .....</b>                                                                                                 | <b>13</b> |
| <b>3.2</b> | <b>L'Evolution .....</b>                                                                                                   | <b>14</b> |
| <b>3.3</b> | <b>Le changement .....</b>                                                                                                 | <b>17</b> |
| <b>3.4</b> | <b>L'innovation .....</b>                                                                                                  | <b>17</b> |
| <b>4</b>   | <b>LES INNOVATIONS COMME ELEMENTS FONDATEURS DE L'ORGANISATION DE LA SOCIETE CIVILE ALTERNATIVE AU NIVEAU GLOBAL .....</b> | <b>19</b> |
| <b>4.1</b> | <b>Terreau d'un mouvement citoyen .....</b>                                                                                | <b>19</b> |
| 4.1.1      | Marché .....                                                                                                               | 19        |
| 4.1.2      | Etats .....                                                                                                                | 20        |
| 4.1.3      | Société civile globale alternative .....                                                                                   | 21        |
| <b>4.2</b> | <b>Emergence d'un mouvement citoyen global alternatif .....</b>                                                            | <b>25</b> |
| 4.2.1      | Tendre vers le global .....                                                                                                | 25        |
| 4.2.2      | Diffusion et transition .....                                                                                              | 26        |
| 4.2.3      | Innovation et valeurs .....                                                                                                | 28        |
| 4.2.4      | Caractéristiques de substitution .....                                                                                     | 29        |
| 4.2.4.1    | Complexification .....                                                                                                     | 29        |
| 4.2.4.2    | Extension .....                                                                                                            | 30        |
| 4.2.4.3    | Intégration .....                                                                                                          | 30        |
| 4.2.4.4    | Mouvement .....                                                                                                            | 31        |
| 4.2.5      | De la niche au système .....                                                                                               | 31        |
| <b>4.3</b> | <b>Organisation et institution .....</b>                                                                                   | <b>33</b> |
| 4.3.1      | Organisation par la praxis .....                                                                                           | 33        |
| 4.3.2      | La praxis instituante .....                                                                                                | 36        |
| 4.3.3      | Institution du mouvement citoyen global alternatif .....                                                                   | 38        |
| <b>4.4</b> | <b>Limites à la formation du mouvement .....</b>                                                                           | <b>39</b> |

|          |                                                                                               |           |
|----------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>5</b> | <b>L'EXEMPLE DE L'AGROECOLOGIE : MOUVEMENT DE CAMPESINO A CAMPESINO DE L'ANAP A CUBA.....</b> | <b>41</b> |
| 5.1      | Histoire de l'agriculture cubaine .....                                                       | 42        |
| 5.2      | Entité de la société civile globale alternative .....                                         | 43        |
| 5.3      | L'agroécologie comme innovation de substitution.....                                          | 46        |
| 5.3.1    | Innovation déviante.....                                                                      | 46        |
| 5.3.2    | Caractéristiques de substitution.....                                                         | 47        |
| 5.4      | Diffusion de l'innovation.....                                                                | 48        |
| 5.4.1    | La méthodologie CAC .....                                                                     | 48        |
| 5.4.2    | Diffusion de l'innovation .....                                                               | 49        |
| 5.5      | Mouvement agroécologique de campesino a campesino .....                                       | 50        |
| 5.6      | Discussion et limites.....                                                                    | 51        |
| <b>6</b> | <b>CONCLUSION.....</b>                                                                        | <b>54</b> |
| <b>7</b> | <b>ANNEXES : PROPOSITION D'ORGANISATION .....</b>                                             | <b>60</b> |
| 7.1      | Place à l'expérimentation .....                                                               | 60        |
| 7.2      | Nouvelle organisation .....                                                                   | 61        |
| 7.3      | L'Education .....                                                                             | 61        |
|          | REFERENCES.....                                                                               | 65        |
|          | Scientifique.....                                                                             | 65        |
|          | Non scientifique .....                                                                        | 68        |
|          | RESUME .....                                                                                  | 70        |

## Table des illustrations :

|                                                                                                                                                                                                                     |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| FIGURE 1 : EVOLUTIONS SOCIETALES PROBABLES (RASKIN, 2016). .....                                                                                                                                                    | 2  |
| FIGURE 2: L'ESPACE DE SECURITE POUR L'HUMANITE ENTRE LES ONZE FONDATIONS SOCIALES BASEES SUR LES PRIORITES DES<br>GOUVERNEMENTS (RIO+20) ET LES LIMITES PLANETAIRES (ROCKSTRÖM ET AL., 2009) (RAWORTH, 2015). ..... | 5  |
| FIGURE 3: ARBRE PHYLOGENETIQUE DE BACTERIES, ILLUSTRANT LA SUCCESSION EN CHAINE D'EMERGENCES (WU ET AL., 2009). .....                                                                                               | 14 |
| FIGURE 4 : AUGMENTATION DE LA COMPLEXITE EN FONCTION DU TEMPS ET DES EMERGENCES (RASKIN, 2016). .....                                                                                                               | 15 |
| FIGURE 5: PROBABILITE D'ADOPTION D'UNE POLITIQUE PAR DISPOSITION POLITIQUE ; DISTRIBUTION DES PREFERENCES (GILENS AND<br>PAGE, 2014). .....                                                                         | 20 |
| TABLEAU 1: POSITIONS DE LA SOCIETE CIVILE GLOBALE VIS-A-VIS DE LA GLOBALISATION (ANHEIER ET AL., 2001) .....                                                                                                        | 22 |
| FIGURE 6: DIFFUSION D'INNOVATION ET CATEGORIE DES ADOPTANTS (KORHONEN ET AL., 2013 ADAPTE DE ROGER, 2003). .....                                                                                                    | 26 |
| FIGURE 7: PERSPECTIVE MULTINIVEAU SUR LA TRANSITION (GEELS, 2011). .....                                                                                                                                            | 27 |
| FIGURE 8: ETAPES DE L'ORGANISATION SYSTEMIQUE DE LA SOCIETE CIVILE GLOBALE ALTERNATIVE. ....                                                                                                                        | 32 |
| FIGURE 9 : COMPARAISON DES ETAPES VERS UN MOUVEMENT CITOYEN GLOBAL ALTERNATIF ENTRE LE MODELE THEORIQUE ET<br>L'EVOLUTION DE L'ANAP. ....                                                                           | 45 |
| FIGURE 10 : NOMBRE DE FAMILLES UTILISANT L'INNOVATION AGROECOLOGIQUE EN FONCTION DU TEMPS (DONNEES ISSUES DE SOSA<br>ET AL., 2012, P108) .....                                                                      | 49 |



# 1 Introduction

Le monde va beaucoup mieux que nous ne le croyons, c'est ce qu'affirment [Lecomte \(2017\)](#) et [Serres \(2016\)](#). Il n'y a jamais eu aussi peu de conflits armés, de famines, de mortalité infantile, de maladies et d'extrême pauvreté. Le monde va mieux, mais cela ne signifie pas que tout va bien. Les dynamiques générées par le couple marché-Etat favorisent le processus de mondialisation. Les défis deviennent planétaires, mais le monde reste basé sur l'Etat-Nation. Même si les Etats tentent de s'organiser en réseau d'Etats pour lutter contre le réchauffement climatique, il y a fondamentalement une inadéquation d'échelle entre les moyens nationaux d'actions et les défis globaux. Cette inadéquation place l'humanité à la veille d'une nouvelle « phase planétaire de civilisation » ([Raskin, 2002, p2](#)).

Dans le même temps que le complexe institutionnel Etat-marché tente de résoudre les nouveaux défis de civilisation, d'autres perspectives émergent. Les myriades d'initiatives locales, les mobilisations pour la paix, la justice et le développement durable illustrent l'émergence d'une nouvelle base idéologique animée par la recherche d'un futur souhaitable. Cette nouvelle vague laisse présager l'avènement d'une nouvelle force sociale. Une démarche à caractère prospectif, propose une définition de ce futur souhaitable et du chemin y conduisant. Le [Tellus Institute](#) et [Stockholm Environment Institute](#) la nomment la « Great Transition » – Grande Transition. Ce futur souhaitable correspond au développement de nouvelles valeurs et d'un « Nouveau Paradigme » mettant l'accent sur « la qualité de la vie, la suffisance matérielle, la solidarité humaine et l'équité globale, l'affinité avec la nature et la soutenabilité environnementale » ([Raskin, 2002, p14-15](#)).

Au point de rupture où nous sommes actuellement, trois scénarios bien qu'incertains sont probables ([Figure 1](#)). Premièrement, le « Monde Conventionnel » est la continuité exacerbée du monde actuel, sans discontinuité ni transformation majeures. « Le marché et les politiques sont en mesure de faire face aux problèmes sociaux, économiques et environnementaux à mesure qu'ils surviennent ». Deuxièmement, dans la « Barbarisation » ces problèmes ne sont pas gérés. Ils provoquent une succession en chaîne de crises de plus en plus violentes, rendant les institutions conventionnelles obsolètes. « La civilisation descend vers l'anarchie et la tyrannie ». Troisièmement, la « Great Transition » propose une « profonde transformation des valeurs fondamentales et des principes d'organisation de la société » ([Raskin, 2002, p14-15](#)).

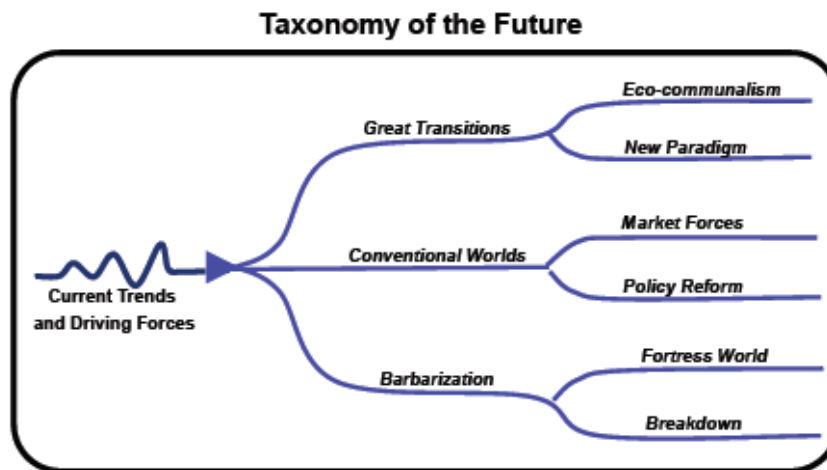


Figure 1 : Evolutions sociétales probables (Raskin, 2016).

Parmi ces trois scénarios, ce travail prend subjectivement le parti de la « Great Transition ». Comment parvenir à ce futur souhaitable ? La direction actuellement suivie par le couple marché-Etat n'est pas orientée vers la « Great Transition » mais plutôt vers « le monde conventionnel » ou la « barbarisation ». Un changement en profondeur de la société suppose de faire intervenir un autre acteur, ou plutôt d'en revenir aux architectes de la société : les citoyens. Une société nouvelle implique une réorganisation citoyenne. Par adéquation d'échelle aux défis mondiaux, cette réorganisation doit se faire au niveau global. Puisqu'actuellement il n'existe pas de société civile organisée à l'échelle globale, cette transition suppose un mouvement citoyen global.

D'une certaine manière, ce mouvement a déjà commencé. Il est imperceptible, mais bien présent. En effet, des multitudes d'initiatives locales, quoique minoritaires par rapport à l'Etat et au marché, revendiquent cette « Great Transition ». Le problème est que ces initiatives restent dispersées. La problématique est donc de comprendre comment faire émerger un mouvement citoyen global dans une configuration d'initiatives clairsemées ? Comment lui donner vie ? Comment faire en sorte qu'il cristallise dans un processus d'institution ?

Le besoin de comprendre comment l'Homme peut composer avec la nature, implique de connaître non seulement les deux ensembles, mais aussi la manière dont ils communiquent. La juxtaposition de l'étude des sciences de la nature et des sciences de l'homme et de la société, conduit à se poser des questions transdisciplinaires et par suite, épistémologiques. La recherche inconsciente d'une unité de la connaissance, nous a conduit vers la systémique et l'organicisme. Nous supposons la complexité sans la proposer jusqu'à découvrir la pensée complexe d'Edgar Morin, qui établit une rupture épistémologique avec la science classique. Ce nouveau paradigme nous a alors permis de penser l'interdépendance Homme-nature, et d'aller bien plus

loin dans des processus à caractère prospectifs affiliés aux problématiques et au contexte décrit ci-dessus. L'étude des manières dont les parties sont organisées pour former un tout, du local et du global, dans l'unité et la diversité, nous a amené à nous poser les deux questions de recherche suivantes : Pourquoi les innovations sont potentiellement fondatrices d'une société civile organisée à l'échelle globale ? Comment ce processus d'organisation peut émerger, se former et s'institutionnaliser ?

Le principal écueil rencontré lors de la réalisation de ce travail est le caractère présent de cette recherche. La question de recherche est aussi une question de société. Elle pose le problème de la validité des concepts utilisés. Par exemple le concept de société civile globale est actuellement discuté au sein de la communauté scientifique. En outre, il est difficile de « mettre dans une case » ce travail. Il est à la fois scientifique, transdisciplinaire et à caractère prospectif. Il adopte une démarche proactive en se préparant aux changements prévisibles – d'où la nécessité supputer dès l'introduction les différents futurs possibles. Et également proactive en anticipant le changement voire en le provoquant – ce qui implique de se positionner par rapport à ces futurs. Selon [Berger](#), la prospective est avant tout une attitude pour l'action, un travail collectif pour « voir loin, voir large, analyser en profondeur, prendre des risques et penser à l'homme » ([Vidal, 2015, p37](#)). N'étant pas l'émanation d'un collectif, ce travail ne peut être qualifié de prospectif. Malgré son positionnement sur ce qui est et ce qui devrait être, entre « engagement et distanciation » ([Elias, 1993](#)), ce travail suit avant tout une démarche scientifique hypothético-déductive. Il confronte un modèle théorique basé sur une pensée complexe au cas empirique des paysans cubains.

En vue de répondre aux questions du pourquoi et du comment un mouvement citoyen peut potentiellement émerger, un cadre à double entrée est en premier lieu posé. D'une part, il distingue un triadisme marché, Etat, société civile. D'autre part, il introduit les fondamentaux d'une pensée complexe. Ces principes de complexité permettent dans un second temps de démontrer l'intérêt de se focaliser sur les émergences ou les innovations déviantes. Celles-ci constituent des sources de changements capables d'engendrer un méta-système de nature différente du précédent. Troisièmement, un modèle théorique expose la manière dont les innovations peuvent être les éléments fondateurs non seulement d'un mouvement citoyen global orienté vers la « Great Transition », mais aussi de son institution. Quatrièmement, la confrontation de ce modèle à l'exemple empirique de l'Association Nationale des Petits Agriculteurs (ANAP) à Cuba apporte des éléments de réponses quant à sa validité. Dans la foulée, la conclusion vient colliger l'ensemble de ce cheminement intellectuel.

## 2 Des concepts au paradigme

S'intéresser à l'échelle globale, implique d'en connaître ses principaux constituants. Ce travail prend le parti de mettre en évidence le marché, l'Etat et la société civile. Les distinguer s'avère particulièrement efficace pour révéler le potentiel de la société civile. Chacun de ces trois ensembles a des caractéristiques et une orientation qui lui est propre. Les discerner expose leurs interdépendances. La multiplicité des dynamiques qu'elles génèrent sont ineffables. Toutefois, nous allons tenter d'appréhender au mieux cette réalité. Afin de ne pas de nous perdre dans l'analyse et de saisir au mieux la subtilité du réel, nous allons l'aborder en termes de complexité.

### 2.1 Cadre analytique à trois sphères

Selon [Kooiman \(2008\)](#) la gouvernabilité actuelle réside dans le système de gouvernance – Société civile, Marché, Etat – le système à gouverner – culture, social, économie, écologie – et l'interaction entre ces deux systèmes. [Barber \(2004\)](#) indique qu'il « nous faut reprendre le langage traditionnel de la société civile et nous remettre à penser nos activités quotidiennes comme référées à trois sphères : les pouvoirs publics, le secteur privé et le domaine civil, ou espaces civiques ou encore société civile. Cet espace civique se situe entre la sphère du gouvernement et celle du secteur privé ». Ce cadre analytique à trois sphères, est érigé à l'aune d'une nouvelle période géologique.

#### 2.1.1 L'anthropocène comme assise sociétale

Aujourd'hui parler de « crise » est devenu ordinaire. Or, une crise est une période bornée de troubles profonds. Dans le cadre du réchauffement climatique, d'après le GIEC (Groupe Intergouvernemental d'Expert sur le Climat), les particules de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) en partie responsables de la hausse de température globale terrestre vont rester des milliers d'années dans l'atmosphère ([IPCC, 2014](#)). Parler de « crise climatique » est donc un non-sens réducteur, ou bien devrait-on appeler cela « crise permanente ». Il est important de bien désigner les multiples difficultés environnementales par des mots justes, car elles échappent à nos sens. Pour exposer la situation actuelle l'on devrait plutôt faire allusion à des « dommages transcendants » ([Bourg, 2014](#)).

Ces dégâts, outrepassant nos perceptions, reflètent notre sortie de la période géologique de l'Holocène, entamée il y a 10000 ans ([Gibbard and Van Kolfschoten, 2005](#)) et notre entrée dans une nouvelle période : l'anthropocène ([Crutzen et al., 2002](#)). Aujourd'hui les géologues

s'accordent à dire que « des preuves suffisantes sont apparues d'un changement significatif dans la stratigraphie, pour la reconnaissance de l'anthropocène » (Lorius et Carpentier, 2010, p58). Ce changement n'est pas encore inscrit officiellement dans la charte chronostratigraphique – échelle des différentes périodes géologiques – mais montre que nous sommes à un point de rupture, que nous entrons dans une période historique inédite « où l'on vérifie que l'homme est devenu la principale force géologique, capable non seulement de changer l'atmosphère, mais aussi l'hydrosphère, la lithosphère et la biosphère » dans un monde interconnecté (Lorius et Carpentier, 2010, p57). Neuf « limites planétaires » ont été mises en évidence par Rockström et al., (2009) : changement climatique, pollution chimique, aérosols présents dans l'atmosphère, perte de biodiversité, utilisation des sols, usage global de l'eau, cycle de l'azote et du phosphore, déplétion de la couche d'ozone et acidification des océans. Lorsque ces limites sont franchies, le système Terre bascule dans un autre équilibre. Or trois de ces limites planétaires ont été dépassées (Steffen et al., 2015), ce qui nous fait entrer dans l'anthropocène. Ce tour d'horizon environnemental offre une idée des défis auxquels l'humanité est confrontée, ainsi que son positionnement sur un point de bascule irréversible.

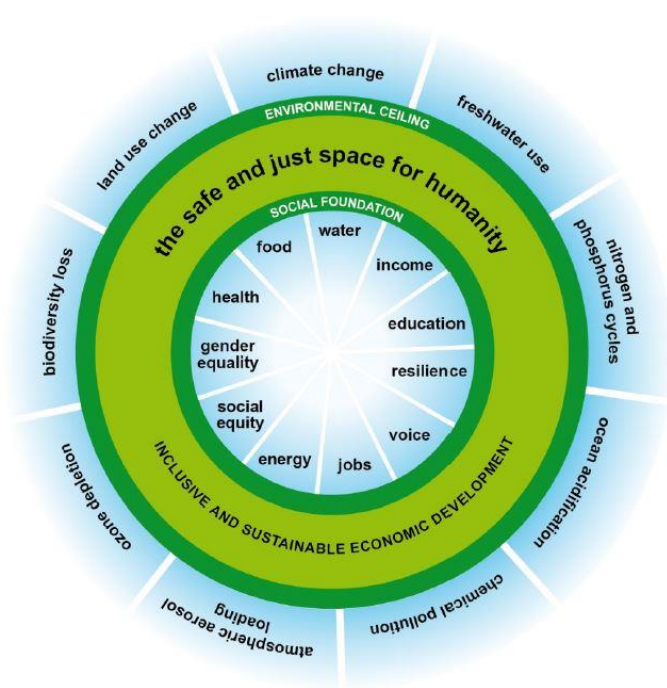


Figure 2: L'espace de sécurité pour l'humanité entre les onze fondations sociales basées sur les priorités des gouvernements (Rio+20) et les limites planétaires (Rockström et al., 2009) (Raworth, 2015).

C'est dans ce contexte d'instabilité, que les rapports à la nature et à la société doivent être pensés. Selon Raworth, (2015) l'espace adéquat – espace juste et sécuritaire – pour l'humanité se trouve entre les limites planétaires exposés ci-dessus et onze fondations sociales dont la sécurité alimentaire, l'accès à l'eau et à l'éducation ou encore l'équité sociale (Figure 2). Il convient de construire les avancées humaines au diapason des contraintes écologiques.

### 2.1.2 Marché et mondialisation économique

Aujourd'hui le commerce est internationalisé via les moyens de transports de marchandise et l'économie de marché généralisée. Les entreprises sont globales, elles achètent des capitaux actifs à travers les frontières nationales pour les faire fructifier. La finance globalisée traverse également les frontières. « Il est sans doute utile de rappeler que la valeur des transactions sur les marchés dérivés et de change représente près de 95 % des transactions financières et non financières totales dans le monde. En revanche, la valeur des transactions non financières liées à l'économie dite réelle ne représente que 2 % seulement » (Bachet, 2016).

La mondialisation a une influence générale et tend à une homogénéisation de la culture. Elle entraîne une compression de l'espace-temps provoquant une accélération des flux. Le pouvoir de l'Etat-nation est remplacé par celui du marché (Osterhammel and Petersson, 2009, p5-8). Michalet (2002) interprète la mondialisation comme un phénomène complexe car multidimensionnel avec des relations d'interdépendances, de complémentarités et de synergies. Sans pour autant réduire la mondialisation à l'économie, il affirme qu'elle est menée par les trois dimensions suivantes : échange de biens et de services entre pays, investissement direct à l'étranger des firmes multinationales ou transnationales et mouvement des capitaux. Ces trois dimensions sont respectivement prédominantes dans la configuration internationale, multinationale et globale. La logique financière globale a tendance à dépasser l'inter et le multinational, donc à déconstruire le concept d'Etat-nation.

### 2.1.3 Etats et gouvernance mondiale

Les Etats sont individuellement dépassés par les problématiques mondiales. Par conséquent, ils s'organisent en réseaux d'Etats, et tentent d'y répondre au niveau global via les dix-sept objectifs de développement durable (ONU, 2016). Malgré des résultats encourageants, les ressources dédiées à leur mise en œuvre, restent déterminées par les intérêts nationaux. Cet écueil limite la capacité d'action de l'ONU qui dès lors n'a qu'un impact limité pour servir l'intérêt humain. « L'ordre mondial basé sur l'Etat-Nation s'est montré incapable d'apporter des solutions servant l'intérêt humain, comme distinct de la totalité des intérêts nationaux, pour les challenges globaux comme les armes atomiques et le changement climatique » (Falk, 2014).

L'ordre mondial reste basé sur l'Etat-Nation. Pourtant, actuellement, les guerres sont de moins en moins menées au nom de la nation, comme cela a pu être le cas lors des deux guerres mondiales. Les conflits ont lieu entre de multiples entités privées aux intérêts divergents dans lesquelles les Etats tentent d'intervenir comme c'est le cas au Moyen-Orient (Opello, 2016). Cela « annonce un changement de l'ordre mondial westphalien stato-centré vers un retour au

statu quo ante Moyen-Age » où les conflits n'étaient pas contrôlés par les Etats (McFate, 2014 dans Opello, 2016, Chapitre9). Autrement dit, les Etats perdent en légitimité et en souveraineté.

Aucune autorité légitime n'est reconnue au niveau global. L'Organisation des Nations Unies (ONU), malgré 193 Etats membres ne constitue pas un gouvernement global, mais pose le problème de la gouvernance globale. La gouvernance globale est la gouvernance du monde sans gouvernement mondial, un « effort pour apporter des réponses fiables et ordonnées face aux enjeux sociaux et politiques allant au-delà des capacités que les Etats peuvent apporter individuellement » (Gordenker and Weiss, 1996).

#### 2.1.4 Société civile globale

L'idée de société civile a évolué au cours du temps. S'intéresser à l'histoire de la société civile implique de remonter au moins jusqu'à Aristote (Kaldor, 2003, p6). Avant le 19<sup>e</sup> siècle, il n'y a pas de distinction entre l'Etat et la société civile. C'est Hegel, qui en définissant la société civile comme un intermédiaire entre la famille et l'Etat, établit cette distinction. Marx, présume que l'Etat, divisant la société en classes, est voué à être en conflit avec la société civile (Seligman, 2002). Pour Kaldor (2003, p585) la société civile, aujourd'hui, est « le processus par lequel les individus négocient, se défendent, luttent contre ou avec d'autres et avec les centres politiques et économiques. Par lequel de manière volontaire, des associations, mouvements, partis, unions, et les individus sont capables d'agir publiquement ». Au 19<sup>e</sup> siècle la société civile, via la bourgeoisie, a lutté pour les droits politiques. Au 20<sup>e</sup> siècle, la lutte est menée par les mouvements des travailleurs pour l'émancipation économique et sociale (Kaldor, 2003).

A partir des années 1990, le terme de société civile change de signification en étant caractérisé de global. L'adjectif « global » y est associé, ce qui n'est pas sans faire référence à la mondialisation. Le terme global, soulève cinq idées générales. L'internationalisation traduit souvent un marché caractérisé par des interactions intenses. La libéralisation fait référence au monde ouvert, tandis que l'universalisation met en lumière les phénomènes mondiaux. L'occidentalisation ou l'américanisation, autrement dit la transmission de la culture des pays riches, est véhiculée notamment par la déterritorialisation, c'est-à-dire par la transcendance des territoires (Scholte, 1999). La société civile globale, dite aussi transnationale, peut se définir comme « la sphère des idées, valeurs, institutions, réseaux et individus se trouvant entre la famille, l'Etat et le marché et opère au-delà des sociétés nationales, politiques et économiques » (Kaldor et al., 2003, p4). Bien que Brown (2000) met en doute l'existence d'une réelle société civile globale sans la présence d'Etats, la société civile globale serait la base sous-jacente

d'existence de l'Etat-Nation et du marché. Falk (1999, p130) la définit comme une « globalisation par-dessous », un projet dont « le potentiel normatif est de conceptualiser des valeurs d'ordre mondial : minimiser la violence, maximiser le bien-être économique, réaliser une justice sociale et politique et préserver la qualité environnementale ». Dans ce travail, nous considérons la société civile globale comme se distinguant de l'Etat et du marché.

Quatre types d'organisation peuvent y être distinguées. Premièrement, les acteurs locaux de la société civile « défendant des intérêts locaux et sectoriels, aussi bien que des valeurs spécifiques contre, voire au-delà des méthodes politiques formelles ». Deuxièmement, les organisations non-gouvernementales agissant dans tous les secteurs. Troisièmement, les mouvements sociaux ayant pour but de contrôler le processus de mondialisation. Enfin, les mouvements d'opinion publique, agissant spontanément dans des actions spécifiques (Castells, 2008). Ces organisations ont en commun un volontarisme sous-jacent motivé par « un sentiment de solidarité transnationale », leur permettant de constituer un organisme global (Scholte, 1999).

Toutefois, il ne faut pas exagérer l'expansion de la société civile globale, ni les changements qu'elle porte. La société civile ne saurait solutionner seule les enjeux mondiaux. Son développement ne sera pas entièrement positif (Scholte, 1999). Elle apparaît, dans un premier temps, comme un moyen complémentaire aux Etats et au marché, notamment en ce qui concerne la gestion des questions globales.

## 2.2 Méthode pour une pensée complexe

### 2.2.1 Paradigme de la complexité

En 1984, Edgar Morin conçoit la connaissance comme « l'objet le plus incertain de la connaissance philosophique et l'objet le moins connu de la connaissance scientifique » (Morin, 2008, p17). Aujourd'hui, le paradigme de science classique est « incapable de reconnaître et d'appréhender la complexité du réel » (Morin, 1990, p16). Le problème fondamental réside dans le *mode d'organisation de la connaissance*. Nous sommes passés du paradigme géocentrique à héliocentrique sur la base des mêmes données, mais en les réorganisant. Or, aujourd'hui, nous sommes devant un problème similaire. Nous ne comprenons pas la complexité du réel parce que le paradigme de la science classique ne le permet plus. Ce dernier est celui de la *simplification*. Chaque discipline scientifique explore un aspect spécialisé d'une réalité complexe. L'homme est étudié sous sa dimension naturelle par la biologie, et sociale par la sociologie. Nous disjoignons et réduisons une même réalité aux trouvailles spécialisées. En

ne disposant pas des moyens de reliance entre ces disciplines, nous sommes aveugles dans un monde d'interdépendance croissante.

Il s'agit alors de concevoir la réalité selon « le principe d'Unitas multiplex, qui échappe à l'unité abstraite du haut (holisme) et du bas (réductionnisme) » (Morin, 1990, p23). Cette conception oppose des principes de distinction/conjonction à la réduction/disjonction, pour entrer dans le *paradigme de la complexité*.

### 2.2.2 Ordre, désordre et organisation

La complexité doit être comprise au sens étymologique. Ce mot provient du latin « *complexus* », qui signifie « ce qui est tissé ensemble ». Comprendre la complexité actuelle, implique de retracer la cascade de créations ayant constitué l'évolution. Sa source est la singularité temporelle marquant le début de l'univers : le Big Bang (Hawking, 2005, p111).

Dans son commencement, l'expansion continue de l'univers, a engendré des atomes par assemblage de protons, de neutrons et d'électrons. Leur agglomération en molécules, a permis la formation des cellules. Donc, de manière hiérarchique, les petites particules sont les éléments constitutifs des grandes par leurs liaisons et agencements mutuels. L'intrication successive de chacun de ces microcosmes dans un tout supérieur, permet l'émergence d'ensembles de plus en plus complexes. De l'atome, à la molécule, à laquelle a succédé la cellule vivante, les grands primates : l'Homme est compendium de 13.7 milliards d'années de *complexification universelle croissante*.

A cette complexification croissante s'oppose une *augmentation croissante du désordre*. L'assemblage d'éléments se fait en violation du second principe de la thermodynamique qui postule que l'entropie – mesure physique du degré de désordre – d'un système fermé ne peut qu'augmenter. D'après ce principe les constituants de la première cellule vivante n'auraient pas pu s'associer (López-García et al., 2016, p15-19).

Ces dynamiques paradoxales illustrent la trilogie *ordre-désordre-organisation*. Les quatre forces de la nature – gravitationnelle, électromagnétique, nucléaire forte, nucléaire faible (Hawking, 2005, p194-197) – que le déterminisme classique a mis au jour, illustrent l'invariance et la stabilité, c'est-à-dire l'ordre. Le désordre enveloppe les agitations, collisions et dispersion, bref, tout ce qui attise le chaos (Morin, 2008, p2432-2436). Les deux réalités factuelles, d'augmentation incessante de la complexité ordonnée et du désordre, illustrent respectivement le cheminement vers l'ordre et le désordre. Toutefois l'une ne serait pas possible sans l'autre. En effet, l'ordre naît du désordre et le désordre de l'ordre. La lutte permanente

entre ces deux réalités paradoxales constitue un réagencement permanent : *l'organisation*. « Elle naît justement de la rencontre, grâce au désordre, de particules, d'atomes, qui s'organisent en vertu des principes d'ordre » (Morin, 2015, p50).

Penser l'organisation dans cette trilogie ordre/désordre/organisation, implique de relier les différents objets, actuellement étudiés par la science classique de manière individuel. La spécialisation disciplinaire est donc un préalable à la pensée complexe. Pascal disait « je tiens pour impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties » (Pascal, 1897, p18). Cette reliance est donc nécessairement *transdisciplinaire*, c'est-à-dire « comme le préfixe « trans » l'indique, ce qui est à la fois entre les disciplines, à travers les différentes disciplines et au-delà de toute discipline. Sa finalité est la compréhension du monde présent, dont un des impératifs est l'unité de la connaissance » (Nicolescu, 1996, p27). Cette unité peut se construire par la communication des trois sphères physique, biologique et anthropo-sociologique par enracinement successif des plus récentes aux plus anciennes, car les récentes ont émergées des passées (Morin, 1990, p127).

Cette révolution de l'évolution de la pensée induit « de ne pas dissocier la connaissance de la nature de la nature de la connaissance. Tout objet doit être conçu dans sa relation avec un sujet connaissant, lui-même enracinée dans une culture, une société, une histoire » (Morin, 2008, p14). « La méthode » pour penser complexe, proposée par Edgar Morin, est elle-même contrainte par la complexité (Morin, 2008). L'adopter oblige une révolution épistémologique, passant outre le paradigme de la simplicité, pour embrasser le paradigme de la complexité.

### 2.2.3 Concepts clefs

La complexité est un défi plutôt qu'une réponse. C'est « mot problème et non un mot solution ». Il ne s'agit pas de maîtriser le réel comme s'y est attelé la pensée simple, mais plutôt de « s'exercer à une pensée capable de traiter avec le réel, de dialoguer avec lui, de négocier avec lui » (Morin, 1990, p10). Trois concepts facilitent cet exercice (Morin, 2015).

Tout d'abord la *dialogique* correspond à une unité complexe entre deux logiques à la fois complémentaires et antagonistes. Par exemple, l'ordre et le désordre vu plus haut, tout en ayant deux logiques intrinsèques divergentes, sont aussi nécessaires l'un à l'autre pour leur constitution. Un monde totalement désordonné serait chaotique. Un entièrement organisé ne permettrait aucune innovation.

Ensuite, le principe de *réursion organisationnelle* qui considère que dans un système il y a non seulement des actions, mais aussi des rétroactions. Elles impliquent un fonctionnement en boucle qui peut être positif, c'est-à-dire qui amplifie la perturbation, ou négatif, en atténuant la perturbation. Mais la notion de réursion va plus loin. Dans processus récursif, les produits sont à la fois les produits et les producteurs ce qui les produit. Par exemple, l'Homme est le produit d'une union, mais aussi un futur producteur d'un descendant. Le mouvement mis en place par ces cycles auto-productif, auto-producteur et auto-organisateur implique l'ouverture du système. En effet, de la même manière que les constituants de la première cellule vivante n'auraient pas pu s'associer selon le second principe de la thermodynamique ([Partie 2.2.2](#)), ce système est forcément ouvert pour intégrer les ressources extérieures nécessaires à son maintien et à son développement. « Tout ce qui ne se régénère pas, dégénère » ([Morin, 2008, p2416](#)). La dynamique intégrative en place, est génératrice de l'existence du système, puisqu'elle dessine progressivement les contours de son autonomie en le dissociant et l'individualisant de son environnement. Au plus l'intégration est importante, au plus l'autonomie est élevée (Pour aller plus loin, [Morin \(1990, p116\)](#), conceptualise « l'*auto-éco-organisation* », pour préciser la manière dont un système puise continuellement dans environnement pour se constituer).

Enfin, le principe *hologrammatique*, nous oblige une fois de plus à considérer la phrase de Pascal vue ci-dessus, mais à aller plus loin en disant que les parties sont dans le tout mais que le tout se trouve également à l'intérieur de chacune des parties. En outre, en étant plus que les parties, le tout contient des propriétés, ou émergences, non présentes dans les parties.

La juxtaposition de ces trois principes permet d'appréhender la réalité complexe. Mais alors comment ne pas se perdre dans cette matrice cognitive complexe quasi-neutre dans laquelle toutes parties est à l'intérieur d'un tout qui inter-retro-agit avec l'ensemble tout-partie ? La seule chose possible, c'est d'avoir des « *méta-points de vue* » ([Morin, 1990, p102](#)). Pour adopter de pareilles perspectives, l'observateur aussi concepteur, doit s'intégrer dans l'observation et la conception.

### 2.3 Intérêt scientifique et social

La pertinence de la question de recherche est triple. Tout d'abord, cette recherche contribue à la connaissance scientifique sociale. Elle traite notamment de sujets politiques et sociologiques en explorant la possible naissance d'un mouvement citoyen global. De manière moins générale, il s'agit de comprendre les mécanismes capables d'engendrer ce mouvement. Cela nécessite l'approfondissement du concept de « société civile globale », notamment sur la

caractérisation de la partie « alternative » de cet ensemble. Cette recherche se base sur la pensée complexe transdisciplinaire, elle aborde spécifiquement les thèmes des initiatives citoyennes, de la gouvernance globale et de la mondialisation. Elle apporte des pistes de réflexion sur l'avènement d'une démocratie cosmopolitique.

Ensuite, cette recherche comporte un intérêt dans le champ d'étude transdisciplinaire de la complexité. En effet, elle consiste à adjoindre des possibilités futures, à l'Evolution comprise comme un processus complexe. Autrement dit, grâce à des principes d'organisations communs, il s'agit d'établir un lien cosmique entre la formation d'atomes lourds au sein d'étoiles, la naissance de la vie, et le possible devenir de l'organisation sociétale. Cela permet non seulement d'approfondir le concept « d'innovation » compris comme une émergence, mais aussi d'appliquer la pensée complexe à l'exemple empirique de l'agro-écologie. Ainsi cette recherche participe à la diffusion du paradigme de la complexité, porteur d'un changement de civilisation.

Enfin, cette recherche a un profond intérêt social et proactif. De nombreux aspects du modèle occidental – croissance économique infinie, prolifération des armes, régimes politiques peu démocratiques, respect de la planète – semblent atteindre une limite. Alors qu'un mécontentement général grandit, le souhait d'un nouvel idéal de vie, animé par l'équité sociale et l'harmonie avec la nature, se répand. Dans le même temps des myriades d'initiatives citoyennes, animées par cet idéal, prennent forme sur les continents. Le questionnement central, porté par cette nouvelle vague est bien celui du ralliement à cet idéal. Ce travail propose un moyen d'y parvenir.

A la suite du préambule délimitant les fondamentaux pour « penser complexe », la complexité n'est plus ésotérique. Il s'agit maintenant d'explorer la Nature sous l'angle de la complexité, c'est-à-dire comprendre la complexité essentielle des mailles de l'Evolution que constituent les émergences et les changements. Saisir les processus complexes d'évolution offre les moyens de concevoir les éléments générateurs des dynamiques de changements. En disposant d'une pareille lecture, il est possible de prévoir, de se préparer et d'agir face aux changements à venir.

### 3 Complexité générale

La réflexion de ce travail de recherche est imprégnée de la pensée complexe. Bien que parfois explicitée, elle est présente en filigrane tout au long de ce travail.

#### 3.1 Unité ouverte

L'entreprise non finie de la pensée complexe est avant tout la recherche d'une méthode de connaissance traduisant la complexité du réel. Pour ce faire, la connaissance de la nature, ne doit pas se dissocier de la nature de la connaissance (Morin, 2008, p14). Autrement dit, il faut adopter un mode de pensée reflétant avec justesse la réalité.

Comprendre la nature au sens large, nécessite un savoir transdisciplinaire puisqu'il faut comprendre à la fois, la physis, la biologie, l'anthropologie et la continuité complexe entre ces ensembles. La physis correspond à l'univers physique conçu dans ses aptitudes créatrices et organisatrices. Dans la voie d'accroissement de la spécialisation dans laquelle persévère la science classique, cette continuité est impossible à trouver. La pensée complexe et la transdisciplinarité postulent pour la nécessité d'une unité de la science dans un ensemble théorique, méthodologique et épistémologique, cohérent, capable d'appréhender la continuité complexe de la réalité (Morin, 1990 ; Nicolescu, 1996).

En outre, le théorème de Gödel, valable a fortiori hors du champ mathématique (Morin, 1990, p63), nous dit qu'aucune théorie ne peut être complète, qu'il existe inéluctablement des résultats indécidables ou contradictoires (Nicolescu, 1996, p32 ; Hawking, 2005, p216). Autrement dit, l'unité de la connaissance si elle existe doit nécessairement être une unité ouverte. Elle révèle l'organisation ouverte et permanente de la nature. Elle permet de comparer et de s'inspirer des différents univers physis, biologique et anthropologique mais aussi d'y faire des va-et-vient, d'établir des ponts entre eux.

L'unité de la connaissance dans le paradigme de la complexité est plus que l'organicisme. L'organicisme traditionnel s'efforce de déceler des analogies phénoménales entre le monde biologique et anthropologique comprenant la société, mais ne cherche pas des principes d'organisation communs (Morin, 1990, p39-40). En décelant les principes d'organisation et d'évolution, l'organisationnisme, ou complexité générale, va plus loin que la complexité restreinte de l'organicisme. « La complexité restreinte rejette la complexité généralisée [...] parce qu'elle n'a pas fait la révolution épistémologique et paradigmatique à laquelle oblige la complexité » (Morin, 2005, p 16).

### 3.2 L'Evolution

Dès lors, l'unité ouverte de la connaissance, reflétant l'unité ouverte de la réalité permet de concevoir l'Histoire de l'Univers, de la physis, à l'anthropologie en passant par la biologie. Le Big Bang est fondamentalement un événement d'expansion. A mesure de son développement l'univers se désorganise et s'organise ([Partie 2.2.2](#)). Saisir la continuité de l'organisation, en tant que processus d'augmentation de la complexité depuis 13.7 milliards d'années, c'est comprendre que l'objet et le sujet ont forcément une racine commune.

La complexité universelle croissante est particulièrement intelligible en remontant le temps via des représentations artificielles en arbres. Dans une famille, l'exploration de l'histoire de nos ancêtres permet de dresser un arbre généalogique. De même la linguistique historique établie des liens de parentés entre les langues. En biologie cela se fait dans des arbres phylogénétiques des espèces vivantes ([Figure 3](#)). A chacun des nouveaux nœuds, de nouveaux embranchements révèlent de nouvelles caractéristiques, donc de nouvelles espèces.

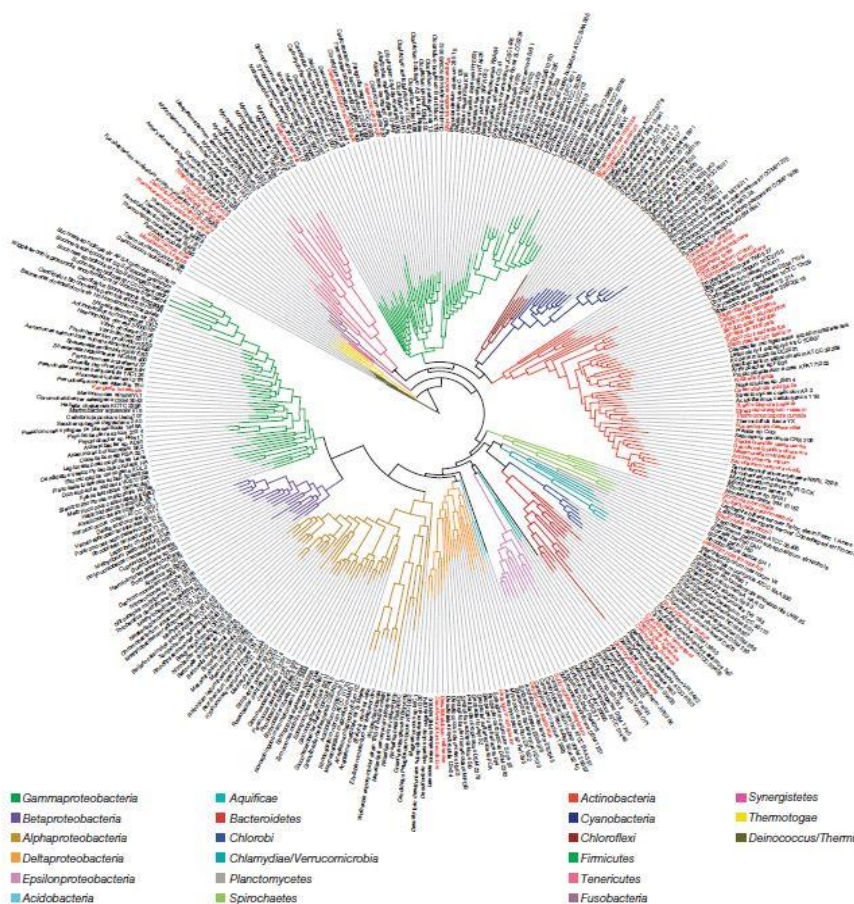


Figure 3: Arbre phylogénétique de bactéries, illustrant la succession en chaîne d'émergences ([Wu et al., 2009](#)).

Ces nouvelles caractéristiques sont des émergences. Il est possible de remonter ainsi de suite, dans les arbres de archées, des eucaryotes et des bactéries, jusqu'au Dernier Ancêtre Commun Universel (DACU), c'est-à-dire la première entité ayant la caractéristique de vie.

Cette émergence qu'est la vie, a marqué le début de l'ère biologique. Mais elle-même est intriquée dans l'ère physis comptant au moins autant d'émergences : les atomes, les molécules, les poussières, les minéraux. La loi d'ordre telle que la gravité, a permis aux poussières alors diffusent dans notre galaxie, de s'agglomérer pour former des planètes, dont la planète Terre. Sans le maintien et le développement de ces émergences dans l'organisation, la vie n'aurait pas pu naître en tant que telle, puisque par exemple, les océans d'eau auraient pu être composés d'hydrocarbures, comme c'est le cas sur Titan, satellite de Saturne.

L'ère anthropologique succède à la biologie, mais elle est en même temps à l'intérieur, puisque l'ensemble biologique continu d'évoluer et d'interagir avec l'Homme. Depuis 2.8 millions d'années, l'Homme acquiert de nouvelles facultés émergentes. L'habileté et la bipédie caractérisent les premiers Hommes. Puis les Hommes s'organisent en société dans des villages lors de la sédentarisation, 9000 ans avant notre ère. Là encore, l'agriculture peut être considérée comme une émergence capable de bouleverser une période, de se maintenir et d'évoluer (Figure 4). Finalement, toute émergence entraîne un nouveau stade de complexification et participe à l'augmentation générale de la complexité (Lineweaver, 2013).

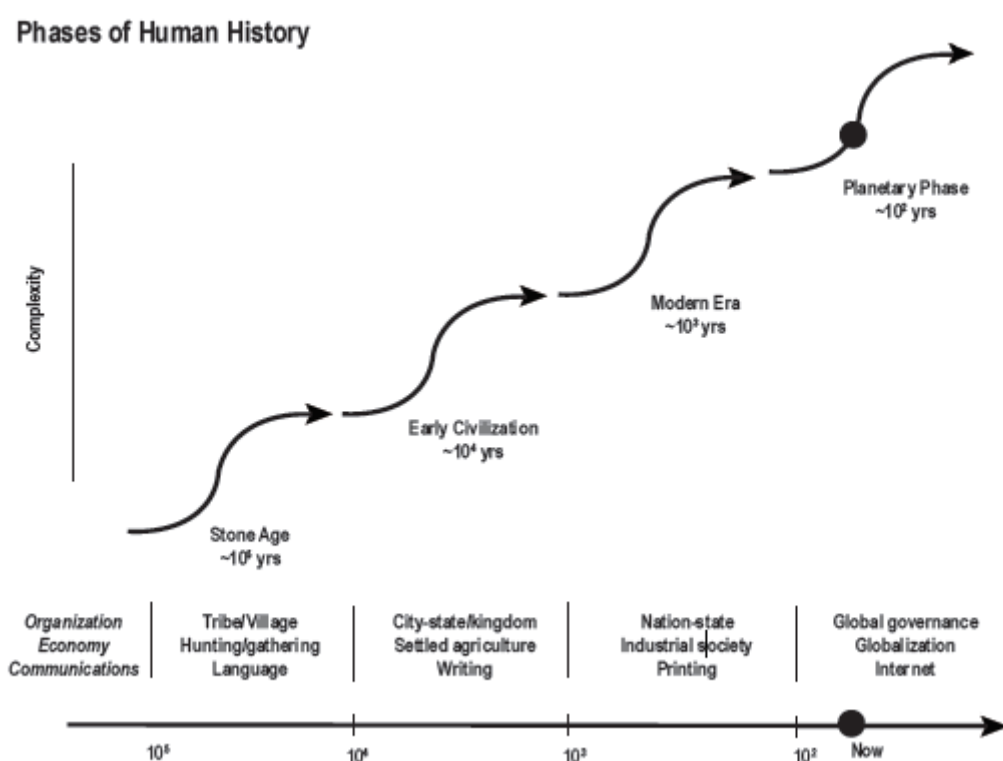


Figure 4 : Augmentation de la complexité en fonction du temps et des émergences (Raskin, 2016). Notons que les études à caractère prospectif du Tellus Institute ont d'une part une sensibilité à la complexité. D'autre part, ils insèrent les différentes perspectives d'avenir de la Figure 1 dans un cadre historique.

A chaque fois qu'une nouvelle émergence advient elle peut suivre trois voies. Premièrement, être rejetée par le système dans lequel elle émerge et finir par périr. Deuxièmement, être ingérée par le système, auquel cas elle constitue une révolution mineure. Par exemple, le cas de l'apparition d'une nouvelle espèce dans un genre – un genre se subdivise en espèces. Troisièmement, révolutionner l'ensemble du système au point de former un nouveau système à part entière. C'est le cas de l'émergence de la vie qui a engendré un méta-système biologique au sein d'un système physique. Il est intéressant de considérer que depuis le Big Bang, jusqu'à aujourd'hui, l'Evolution physis, biologique et anthropologique peut être comprise comme une succession d'émergences ayant engendrées un changement suivi d'une réorganisation capable de perdurer. A chaque nouvelle émergence il y a changement, c'est-à-dire réorganisation. A chaque nouvelle émergence, il y a complexification par intégration de parties existantes dans l'émergence, en vertu des principes d'ordre.

Les sciences exactes sont connotées de sciences dures et les sciences sociales de sciences molles. Nous connaissons les principes d'organisation du monde physique par la validité de la mécanique newtonienne, de l'électromagnétique, de la relativité générale et de la thermodynamique. Bien que la physique quantique vienne bouleverser la compréhension physique, nous pouvons considérer que ce monde physique reste relativement bien compris par rapport au monde biologique et anthropologique, en effet des lois y sont extraites. Edgar Morin dit que nous sommes à « la préhistoire de l'esprit humain » ([Morin, 2015, p127](#)). Interpréter cela nous fait penser qu'à mesure que notre cerveau se complexifiera, dans l'unité de la connaissance, nous serons de plus en plus apte à discerner des principes d'ordre du monde physis à l'image de la théorie de grande unification actuellement recherchée dans le monde physis ([Hawking, 2005, p197](#)), mais aussi du monde biologique, anthropologique, et pourquoi pas au travers des trois ensembles.

De ce point de vue, les sciences molles le sont uniquement parce qu'elles s'intéressent à une réalité plus complexe, car plus récente que la réalité physis étudiée par les sciences dures. De fait, il y est plus difficile de discerner des principes d'ordre. En outre, le processus d'organisation est-il assez abouti pour percevoir des principes d'ordre ? Il est évident que la théorie de la paix démocratique qui établit une corrélation entre le caractère démocratique d'un Etat et son utilisation de la force n'aurait pas pu voir le jour avant l'avènement des démocraties. [Galilée](#) disait, « plus j'apprends, plus je m'aperçois que je ne sais pas ». D'une certaine manière la connaissance de la nature, dans une unité ouverte, est en concurrence avec l'organisation de la nature, elle aussi ouverte.

### 3.3 Le changement

Nous l'avons vu, une émergence induit une réorganisation. Autrement dit, il y a une décristallisation d'un niveau, permettant une transition suivie d'une cristallisation à un autre niveau (Lewin, 1964, p275). Les changements sont des ruptures dans un continuum. Ils induisent une désorganisation suivie d'une réorganisation (Morin, 1994, p196). Pour Crozier et Friedberg (1977, p400) tout changement véritable signifie crise et rupture. Il ne peut y avoir une évolution graduelle harmonieuse. Pour être transformationnel, un changement doit être systémique, c'est-à-dire avoir une magnitude telle que tous les aspects du système, structurels, fonctionnels et institutionnels soient affectés, au point de remettre en cause son évolution. Donc le changement modifie le système d'action, c'est-à-dire les règles du jeu ainsi que les rapports sociaux. Mais le changement est surtout une modification de la nature même du jeu. « Le jeu capitaliste n'est pas une amélioration du jeu féodal, c'est un jeu d'une autre nature », d'une certaine manière un nouveau système voit le jour, en métamorphosant le précédent (Crozier et Friedberg, 1977, p383-385). Autrement dit, un changement d'ampleur est une révolution de l'évolution, dans l'Evolution. Il induit une réorganisation systémique par la modification des valeurs profondément ancrées dans les membres du jeu, donc aussi des croyances qui en découlent.

### 3.4 L'innovation

Une émergence correspond à une création spontanée. Décrite de cette manière, on peut avoir l'impression qu'elles surgissent du néant, comme le centre de la représentation de la Figure 3 peut le laisser penser. En réalité les émergences naissent de l'agencement d'un ensemble de partie en un tout. Il n'existe pas de lois générales d'agencement. Chaque émergence est le fruit d'une organisation différente, qu'elle soit dans le champ de la physis – atome, molécules, poussières – de la planétologie et géologie – planète, océans – de la biologie – vie, nouvelles espèces – de l'anthropologie – nouvelles facultés – de la sociologie, de la politique et enfin de l'économie. Chaque émergence génère un changement qui lui-même génère de nouvelles émergences.

Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), innover c'est introduire quelque chose de nouveau pour remplacer quelque chose d'ancien dans un domaine quelconque. Alors quelle est la différence entre une innovation et une émergence ? Innovation et émergence sont des termes équivalents, mais l'innovation appartient spécifiquement au champ cognitif anthropologique, c'est-à-dire au champ du conscient, à la noosphère – sphère

des idées – ce qui n'est pas le cas des émergences à l'origine de l'atome, la vie, la faune. En effet, l'innovation est le fruit de l'agencement d'un ensemble neuronal, ou créativité, ayant conduit à une idée. L'innovation est une émergence de la pensée. [Rogers \(1995, p11\)](#) considère une innovation comme « une idée, une pratique, ou objet qui est perçu comme nouveau par un individu ou d'autre unité d'adoption ». Ce terme nous intéresse tout particulièrement car c'est le point de départ de tout processus de changement conscient et souhaité.

« Quand un système se montre incapable de traiter ses problèmes vitaux, alors soit il se désintègre, soit il se transforme en un méta-système capable, lui, de traiter ses problèmes » ([Morin, 2008, p2398](#)). En apportant de la nouveauté dans le système, c'est-à-dire en obligeant un changement partiel ou total du système, toute émergence est potentiellement source de déviance. La déviance est la continuité organisationnelle d'une émergence. Pendant le temps de désorganisation et de réorganisation la déviance peut suivre trois voies. S'amplifier en puisant ses ressources dans le système, être régulée dans le système dans lequel elle voit le jour ou anéantie par le système dominant. Postulant que le système dominant ne parvient plus à traiter ses problèmes vitaux, ce travail étudie des innovations capables de métamorphoser le système dominant.

Cette démarche à caractère prospectif, en partie basée sur la pensée complexe, consiste à identifier un futur souhaitable dans une vision de long terme, pour ensuite s'y orienter par la stratégie et l'action. Si le futur souhaitable est conforme à l'idéologie du système dominant, il y a continuité avec le système dominant. Si le futur souhaitable, diffère de l'idéologie systémique dominante, le chemin pour y parvenir va être déviant. Autrement dit, lors de l'étape de réflexion vers un avenir souhaitable la prospective ouvre le champ des possibles : une fenêtre d'émancipation pour la déviance. L'étape du choix de la stratégie et de sa mise en pratique est en soit un processus novateur. Il permet d'introduire des innovations déviantes capables de défier le système – les initiatives citoyennes utilisent des innovations déviantes, elles sont des acteurs de déviance. Si l'innovation a une faible « amplitude » par rapport au système, celui-ci va l'intégrer, l'inhiber ou l'anéantir en se réorganisant. Si l'innovation a une « amplitude » relativement forte par rapport au système, elle peut le métamorphoser.

## 4 Les innovations comme éléments fondateurs de l'organisation de la société civile alternative au niveau global

### 4.1 Terreau d'un mouvement citoyen

Nous avons vu l'importance de considérer au sein de l'évolution complexe, les émergences comme source de déviance et de changement. Se focaliser sur les émergences conscientes permet d'étudier les innovations comme racine d'un mouvement citoyen global, vers la « Great Transition », qui propose une « profonde transformation des valeurs fondamentales et des principes d'organisation de la société [...] vers la qualité de la vie, la suffisance matérielle, la solidarité humaine et l'équité globale, l'affinité avec la nature et soutenabilité environnementale ». En faisant dès l'introduction, le choix prospectif de la « Great Transition », ce travail a adopté une démarche déviante de l'idéologie dominante actuelle, véhiculée par le couple Etat-marché. Celle-ci mènerait à une continuité exacerbée du monde actuel ([Raskin, 2002, p14-15](#)). La question de recherche implique en premier lieu de comprendre sur quel terreau peut naître ce mouvement citoyen global orienté vers la « Great Transition ». A l'aune d'un cadre distinctif, s'agit-il plutôt de l'Etat, du marché ou de la société civile globale ? Dans un second temps nous verrons comment ces innovations peuvent non seulement générer ce mouvement citoyen global, mais aussi le cristalliser, c'est-à-dire potentiellement fonder une société civile organisée à l'échelle globale et orientée vers la « Great Transition ».

#### 4.1.1 Marché

Nous sommes face à une « contradiction majeure ». Actuellement, nos sociétés sont fondées sur la croissance. L'économie de marché basée sur le libéralisme économique postule que la croissance est vraisemblable à condition de la non intervention de l'Etat. La croissance alimente en permanence nos institutions et nos idéologies qui à leur tour ont « la croissance comme objectif principal ». « Mais nous sommes aussi de plus en plus conscients que celle-ci a amené et continue d'amener avec elle un cortège de maux sociaux et environnementaux susceptible de détruire les bases mêmes de la reproduction des sociétés » ([Méda, 2017, p30](#)). L'idéologie néo-libérale, dominante dans les sociétés actuelles, tend d'une part à être perpétuée, elle ne vise pas une profonde transformation des valeurs fondamentales. D'autre part, elle ne postule pas pour la suffisance matérielle, l'équité globale et la soutenabilité environnementale. Les racines d'un mouvement citoyen orienté vers la « Great Transition », ne sont pas à chercher dans la sphère du marché.

#### 4.1.2 Etats

Dans la présentation de la sphère étatique ([Partie 2.1.3](#)), nous avons vu que les Etats perdent en souveraineté et en légitimité. C'est également le cas sur le plan économique. Les préférences des citoyens ne sont que rarement prises en considération dans les processus gouvernementaux comme le démontre l'étude de [Gilens and Page \(2014 ; Figure 5\)](#) portant sur les Etats-Unis. Qu'il y ait 10 % ou 90 % des citoyens en faveur d'une proposition politique, la probabilité d'adoption de la proposition reste constante (30%) ([Figure 5](#)). En revanche, lorsqu'il s'agit d'une proposition favorable aux élites économiques, c'est-à-dire la sphère du marché, la probabilité d'adoption augmente à mesure que le nombre de personnes y est favorable. Elle passe de 0 % à 60 % à mesure qu'aucune ou la totalité des personnes y soient favorables.

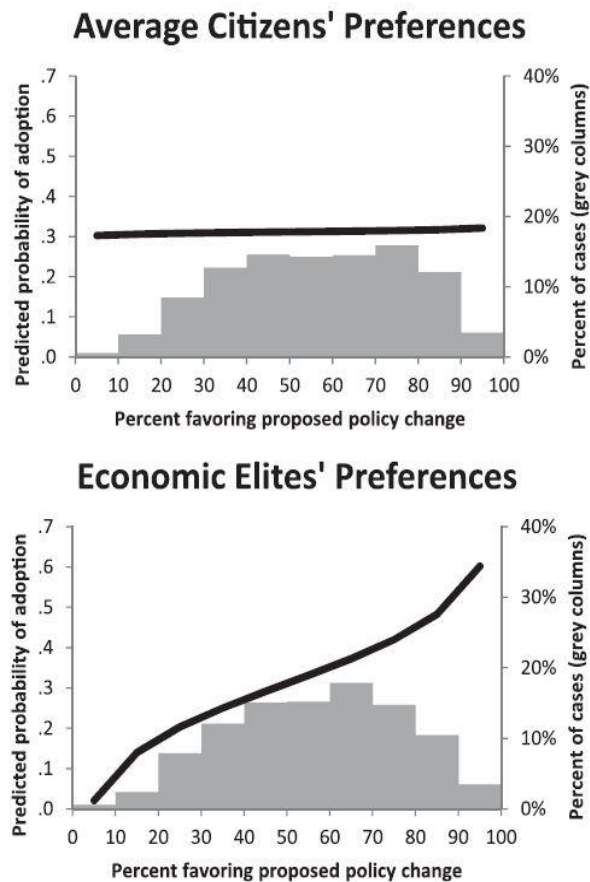


Figure 5: Probabilité d'adoption d'une politique (ligne noire et axe gauche) par disposition politique ; distribution des préférences (colonnes grises, axe droit) ([Gilens and Page, 2014](#)).

Comment un mouvement citoyen orienté vers la « Great Transition » pourrait-il voir le jour à partir d'un Etat et ses « partis d'Etat » largement influencés par la sphère économique ? Une réponse par la négative paraît toute indiquée puisque les élites économiques ne s'orientent pas vers la « Great Transition » ([Partie 4.1.1](#)). Toutefois, la question est ici traitée de manière superficielle. La réponse reste à nuancer, puisqu'en général l'Etat est une institution puissante de protection citoyenne en tant qu'Etat social-actif.

#### 4.1.3 Société civile globale alternative

La société civile globale peut s'interpréter comme l'Humanité puisque c'est à partir d'elle que se constitue les Etats-Nations et le marché. Le [tableau ci-dessous](#) explicite les débats et les différentes positions de la société civile globale sur le futur de la globalisation. Quatre catégories se distinguent. Les « supporteurs » de la globalisation capitaliste sont plutôt pro-marché. Les « opposés », en souhaitant la souveraineté nationale sont pro-Etats. Les « réformistes » apparaissent comme un intermédiaire entre marché et Etat, en revendiquant une globalisation humaine. Enfin, les « alternatifs » souhaitent un mode de vie particulier, différent de celui proposé par le couple marché-Etat, « [...] las de ne changer qu'au gré des impératifs technologiques et économiques, se disent « en transition », pour marquer que l'au-delà du présent ne leur est pas indifférent, et même qu'ils savent où il serait opportun d'aller » ([Chabot, 2015, p19](#)).

|                    | Type d'acteur                                                                                                           | Position sur la globalisation                                                                       | Position sur les biotechnologies végétales                                                                                                                                 | Position sur la finance globalisée                                                                                                                                                   | Position sur l'intervention humanitaire                                                                                     |
|--------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Supporteurs</b> | Business transnational et leurs alliés                                                                                  | En faveur du capitalisme et diffusion du droit international                                        | En faveur des biotechnologies développées par les corporations, pas de restrictions nécessaires                                                                            | En faveur de la dérégulation, libre marché et libre circulation des capitaux                                                                                                         | En faveur d'une « guerre juste » pour les droits de l'homme.                                                                |
| <b>Opposés</b>     | Mouvements sociaux anticapitalistes ; Etats autoritaires, nationalistes, et mouvements fondamentalistes                 | Gauche opposé au capitalisme globale ; droite et gauche veulent préserver la souveraineté nationale | Les biotechnologies sont « mauvaises » et « dangereuses » et devraient être abolies                                                                                        | En faveur de la protection nationale des marchés et control des flux financiers. Les radicalement opposés veulent un renversement du capitalisme                                     | Opposition à toutes formes d'interventions armées dans autres pays. L'intervention est impérialiste ou « pas nos affaires » |
| <b>Réformistes</b> | Principalement ONG internationales, beaucoup d'institutions internationales ; beaucoup de mouvements sociaux et réseaux | But de « civiliser » la globalisation                                                               | Non opposés à la technologie en tant que telle, mais appel à labéliser les informations et à ce que le public participe à l'évaluation des risques ; partage des bénéfices | Demande plus de justice sociale et de stabilité. En faveur des reformes des institutions économiques internationales aussi bien que les propositions spécifiques comme la taxe Tobin | En faveur de l'intervention de la société civile et des politiques internationales de renforcement des droits de l'homme    |
| <b>Alternatifs</b> | Groupes émergents de la base, mouvements sociaux et réseaux immergés                                                    | Veulent se retirer de la globalisation                                                              | Veulent vivre leur propre mode de vie rejetant l'agriculture conventionnelle et tenter de se mettre en retrait des cultures vivrières génétiquement modifiées              | Poursuite d'un mode de vie anti-corporatif, aidant à une lutte joyeuse, essayant d'établir des économies locales alternatives                                                        | En faveur de l'intervention de la société civile dans les conflits, mais opposés à l'usage de la force militaire            |

Tableau 1: Positions de la société civile globale vis-à-vis de la globalisation (Anheier et al., 2001)

Selon [Anheier et al., \(2001, p10\)](#) cette communauté alternative n'est « ni en faveur de la globalisation ni opposé, mais veut s'en retirer, pour mener leur propre ligne de conduite, indépendamment des gouvernements, des institutions internationales et des corporations transnationales. Leur envie première est de développer leur propre mode de vie, créer leur propre espace, sans interférence ». Leurs désirs d'une alimentation « saine », non conventionnelle, d'un mode de vie à taille humaine au contact de la nature, loin des corporations multinationales et des interventions militaires, les distinguent clairement de l'Etat et du marché. Autrement dit, ils forment une nouvelle catégorie à part entière.

Son émergence actuelle à peine perceptible n'est pas reconnue. Il n'existe que peu de littérature s'y intéressant en tant qu'objet scientifique. Elle est souvent confondue avec la catégorie « réformistes » de la société civile globale ([Tableau 1](#)). Ceci à juste titre puisque les acteurs de chacune des deux catégories mènent des actions à la fois réformatrices et alternatives au système dominant. Il y a une continuité entre réforme et alternative. Au moins la réforme est alternative, au plus elle constitue une remise à jour du système en place. Au plus la réforme remet en question le fonctionnement et l'organisation du système en place, au plus elle est susceptible d'engendrer des alternatives. Une réforme ne remet pas foncièrement en question la nature du système dominant. Une alternative, non seulement la remet en question, mais propose des moyens d'actions alternatifs. Par « moyens d'actions alternatifs » nous entendons les moyens permettant stratégiquement de rallier un futur souhaitable, différent de la plus probable évolution du système dominant, préalablement défini par la communauté alternative. Dans la typologie des déterminants de l'action sociale de [Weber \(1991\)](#), l'action n'est ni « traditionnelle », ni « affectuelle ». Respectivement elle n'est pas le produit d'une habitude ou d'une émotion spontanée. Elle est « rationnelle en valeur » et en « finalité » puisque l'acteur cherche à accomplir une valeur tout en déterminant rationnellement à la fois les moyens et les buts de son action.

En l'état, cette catégorie reste insuffisamment définie. Elle mériterait d'être davantage étudiée. A ce stade, elle est conceptualisée dans ce travail sous le nom de « société civile globale alternative (SCGA) ». Par la continuité alternative-réforme de nombreux acteurs, classiquement admis dans la catégorie « réformiste », ont d'abondantes affinités avec la catégorie « alternative ». Ainsi, les alternatifs, pour le moment minoritaires, sont susceptibles en se développant, d'entraîner une part importante des réformistes tels que de nombreux leaders de la société civile globale ([Grenier, 2004](#)), des réseaux et mouvement paysans transnationaux ([Edelman, 2003](#)) tel que Via Campesina réunissant plus de 200 millions de petits producteurs

dans 80 pays du monde (Gaarde, 2016, p6), les nombreuses ONG locales et transnationales (Katz and Anheier, 2005) des associations citoyennes et des groupements citoyens non répertoriés à travers le monde. Ces organisations de réformes et d'alternatives ont en commun un volontarisme sous-jacent motivé par « un sentiment de solidarité transnationale » (Scholte, 1999). Au vu des défis mondiaux, de l'entrée dans l'anthropocène, elles considèrent l'Humanité comme une même communauté de destins. Elles servent l'intérêt humain de manière distinct de la totalité des intérêts étatiques. Elle constitue ainsi un nouvel ordre politique global, diffusant l'idée de citoyenneté mondiale (Falk, 2014 ; Bidar, 2016).

Dans cette catégorie de nombreux acteurs « se lancent », expérimentent, prennent des risques pour « changer les choses ». Cet ensemble en plein essor met en place des initiatives citoyennes parmi lesquelles nous pouvons citer les villes en Transition, adoptant un mode de fonctionnement local et résilient (Hopkins, 2012). Les potagers urbains, les groupes d'achats locaux et autres circuits courts, ou encore les monnaies complémentaires, valables dans une ère géographique spécifique, permettant la valorisation locale d'une communauté. Plus largement il y a également l'économie du partage, avec le covoiturage et le couchsurfing ; l'économie des fonctionnalités « qui remplace l'acquisition d'objets par l'accès aux services rendus par ces objets », ou encore l'économie sociale, donc le profit n'est pas une fin en soi (Cassiers et Maréchal, 2017, p16).

Eatwell and Wright (1999) indiquent qu'en « fonction de sa relation avec la structure de valeurs dominantes, une idéologie peut agir comme une force de stabilisation ou de révolution ». Par son penchant pour l'alternative, au détriment de la réforme, l'ensemble alternatif s'affilie plutôt à l'idée de révolution, au sens d'un changement profond, qu'à celle d'une stabilisation (Partie 3.3.3). Toutefois, il n'y a pas à proprement parler une idéologie alternative. En effet, il n'y a pas une vision globale cohérente permettant d'interpréter le monde, orientant l'action, justifiant des actes politiques légitimes ou la prise de pouvoir (Balzacq et al., 2014, p200-201). Cette non-cohérence idéologique est à l'image de la configuration non-organisée de la SCGA. Les parties alternatives hétérogènes et dispersées ne forment pas un tout cohérent. Les parties 4.2 et 4.3 exposent une manière de passer de ce stade sclérosé et non-organisé à un stade unifié et organisé. Elle propose l'intégration des parties de la SCGA en un tout organisé aux moyens des innovations et d'un mouvement citoyen global alternatif (MCGA). Ainsi la SCGA est le terreau d'un potentiel MCGA y prenant racine. Il pourrait entraîner un mouvement citoyen global (Kriegman, 2006), c'est-à-dire non restreint à la partie alternative de la société civile. L'adjectif « alternatif » permet de caractériser le fait que ce

mouvement est porté sinon par l'idéal de la « Great Transition », du moins vers un futur souhaitable, d'équité sociale et d'harmonie avec la nature. Ce futur souhaitable, se distingue du futur le plus probable généré par le couple marché-Etat.

## 4.2 Emergence d'un mouvement citoyen global alternatif

### 4.2.1 Tendre vers le global

Les problématiques des fondations sociales, devant prendre en compte les limites planétaires, sont des problématiques mondiales ([Rockström et al., 2009](#) ; [Raworth, 2015](#)). Y apporter une réponse adaptée suppose une adéquation d'échelle, en termes de moyens mis en œuvre et de géographie d'action. [Held \(2007\)](#) affirme que ces problématiques ne sont plus gérables à l'échelle étatique. Pour y faire face il propose un « nouveau contrat mondial » reposant sur une « conception cosmopolite de la citoyenneté ». Pour lui, les moyens des Etats-Nations deviennent complémentaires d'autres niveaux politiques. La formation d'une SCGA transnationale organisée s'inscrit dans cette perspective.

Le souhait de la SCGA de vouloir se « retirer » de la globalisation ([Anheier et al., 2001, p10](#)) pour mener sa propre ligne de conduite n'est pas incompatible avec le fait de construire un mouvement global citoyen. Selon [Raskin et al., \(2002, p15-16 ; Figure 1\)](#) cette catégorie alternative peut prendre deux voies. « L'Eco-communalisme qui est une vision de bio-régionalisme et de localisme » ne s'incluant pas dans les démocraties actuelles. « Bien que cela soit populaire parmi les subcultures environnementales et anarchistes, il est difficile de visualiser une continuité plausible de l'actuelle globalisation à un Eco-communalisme, sans passer par un stade de Barbarisation ». La « Great Transition » correspond plutôt à un « Nouveau Paradigme de Soutenabilité qui voudrait changer le caractère de la civilisation globale plutôt qu'un retour au localisme ».

La SCGA, par analogie à la société civile globale transnationale, constitue une matrice dense répartie sur toute la planète ([Anheier and Katz, 2003](#) ; [Anheier and Katz, 2004](#)). Cette matrice est la prémisse de la « Great Transition ». Autrement dit, elle est à la fois géographiquement en adéquation avec l'échelle requise, mais aussi structurellement puisqu'en étant pour le moment non-organisée et dans une situation bottom-up – du bas vers le haut – elle n'est contrainte par aucun intérêt politique ni économique propre à elle-même. C'est l'organisation de ces alternatives au niveau mondial, qui déterminera, la capacité d'action et la cohérence face à ces problématiques mondiales.

#### 4.2.2 Diffusion et transition

Selon [Roger \(1995, p6\)](#), la diffusion des innovations est un processus communicationnel, « par lequel une innovation est communiquée par certaines voies, dans le temps parmi les membres d'un système social. C'est un type de communication spéciale puisque les messages concernent de nouvelles idées ». La diffusion de l'innovation dans le temps suit une courbe en S ([Figure 6](#)). La quantification de pourcentage d'adhérents à l'innovation permet d'évaluer la vitesse d'adoption de l'innovation.

[Rogers \(1983 ; Figure 6\)](#) classe, par rapport à une loi normale, les individus en cinq catégories par rapport à leur rapidité à adopter l'innovation, c'est-à-dire leur position face au changement. Logiquement, la diffusion de l'innovation passe d'abord par un petit groupe pionnier, les « innovateurs », les « ambitieux », les 2.5%, voulant passer des réseaux locaux à des réseaux plus cosmopolites. Ils jouent un rôle important dans la diffusion des innovations en « important de nouvelles idées dans le système social », non sans risques financiers, grâce à des « connaissances techniques complexes » ([Rogers, 1983, p248](#)). A ce groupe succèdent les premiers utilisateurs (13.5%), la majorité précoce (34%), tardive (34%) et les réfractaires (16%) ([Rogers, 1983, p248-251](#)). Sur la base des travaux de [Rogers \(1983\)](#), [Soul \(1997\)](#) ; [Ayers \(1999\)](#) ; [Chabot \(2004\)](#) et [Anheier et al., \(2007\)](#) trouvent des dynamiques de diffusion similaires respectivement sur les exemples de mouvements sociaux étudiants, de cyber-contestations, de protestations transnationales et sociales.

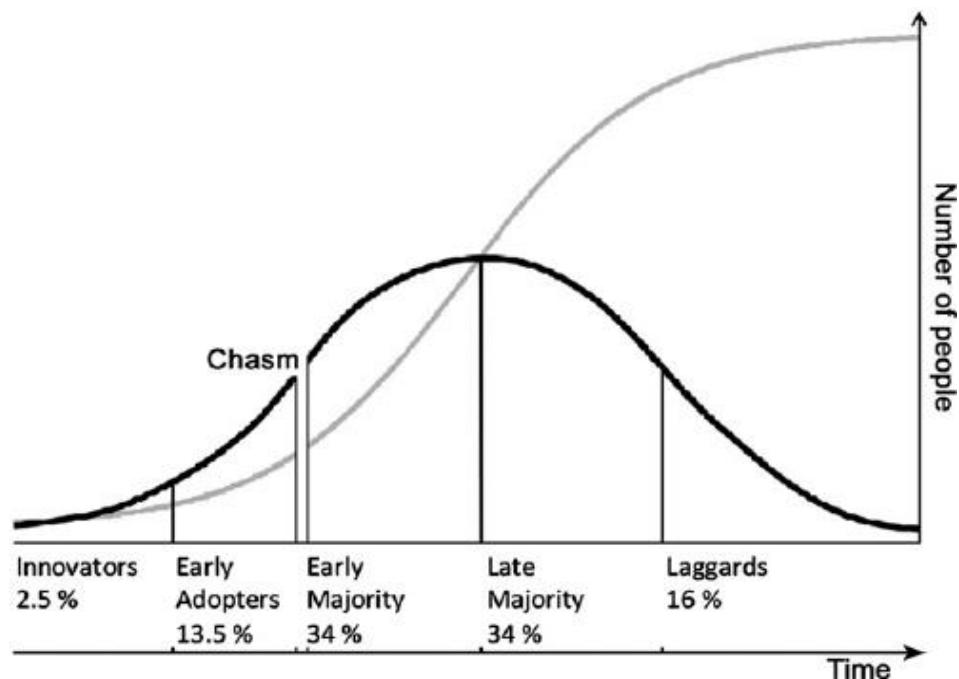


Figure 6: Diffusion d'innovation et catégorie des adoptants ([Korhonen et al., 2013](#) adapté de [Roger, 2003](#)).

Selon Geels (2011 ; Figure 7) au plus la tension dans l'environnement est forte, au plus des brèches s'ouvrent dans le régime – ou système. Selon la nature de l'innovation, celle-ci peut, en fonction de cette tension, impacter différemment le régime. La transition engendrée par la diffusion de l'innovation peut suivre quatre types de transitions :

- La transformation, dans laquelle l'innovation est reprise au compte du régime, c'est-à-dire de l'Etat ou du marché.
- La reconfiguration, où l'innovation a plus de temps pour se développer que pour la transition par transformation. Elle oblige le système à une reconfiguration mineure.
- Le désalignement-réalignement provoqué par une tension du paysage supérieure à celle que le système peut supporter. Celui-ci s'effondre et les innovations prennent sa place.
- La substitution technologique correspond à des innovations capables de se substituer à celles du régime. Les innovations se développent sans pouvoir être ni reprises ni assimilées par le système à tel point qu'elles finissent par le remplacer.

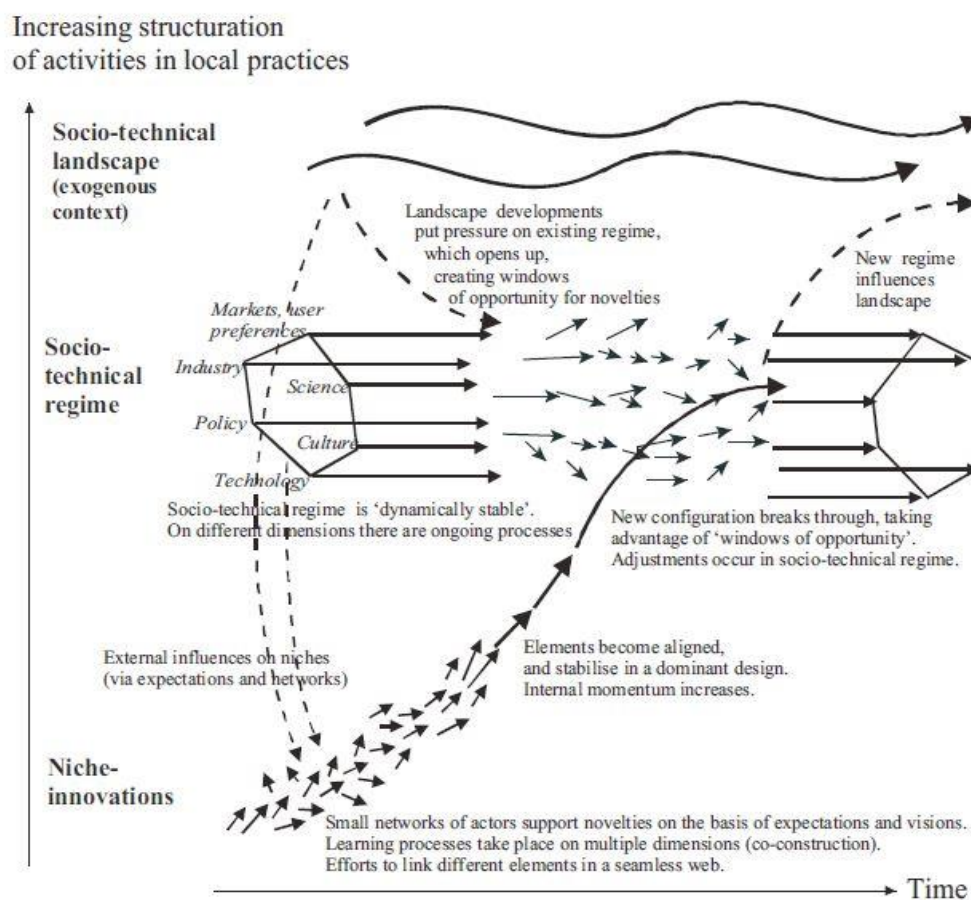


Figure 7: Perspective multiniveau sur la transition (Geels, 2011)

C'est la transition par substitution technologique, traduisant la mise en application d'une ou plusieurs innovations de nature à ne pas être reprises par le système, qui est prometteuse dans une perspective de déviance. C'est ce type d'innovation qui est capable de changer la nature du jeu : le jeu capitaliste est un jeu d'une nature différente de celle du jeu féodal (Crozier et Friedberg, 1977, p383-385). La partie alternative de la société civile globale, peut servir d'incubateur à des innovations, mais aussi se servir des innovations comme un moyen de revendiquer sa propre existence. Ainsi, ces innovations peuvent être fédératrices de ceux qui les développent et les mettent en place. Ces innovations sont par exemple l'agro-écologie (Wezel et al., 2009), le micro-crédit (Yunus, 2003), les monnaies locales, ou la création d'un parlement global ou une assemblée parlementaire mondiale (Falk and Strauss, 2011 ; Bummel, 2016 ; Tenbergen, 2006). Plutôt que miser sur une innovation unique, il est manifeste qu'un ensemble d'innovations a plus de succès d'engendrer un changement systémique. Ce travail ne suggère pas qu'il faille miser sur une seule innovation. Dans la limite du temps imparti nous nous attardons sur une innovation, celle de l'agroécologie (Partie 5), qui elle-même pourra à l'avenir être pensée au sein d'un ensemble d'autres innovations.

#### 4.2.3 Innovation et valeurs

L'analyse de la réalité en termes d'émergences, de changements et de déviations dans une unité ouverte (Partie 3), a permis de mettre en lumière le fait que toutes sources de changements sont le fruit d'émergences déviantes. Cette analyse permet de cibler l'intérêt porté aux changements sociaux, à leurs origines, c'est-à-dire à l'innovation dont ils sont issus. C'est parce que l'innovation est créée et pensée par rapport à un futur souhaitable qu'elle n'est pas le fruit de la pensée dominante. Elle n'enrichit pas, ni ne reproduit le système de pensée dominant. Au Moyen-Age, la diffusion de l'innovation capitaliste a permis l'émergence d'un nouveau système à l'image de l'innovation. La nature du nouveau système a différé du précédent. Les valeurs et le sens n'y étaient plus les mêmes.

Autrement dit, en s'orientant vers un futur souhaitable, l'innovation porte intrinsèquement les valeurs et le sens de ce futur. Les valeurs d'équité, de solidarité et d'affinité avec la nature, prônées par la « Great Transition », présentent dans l'innovation déviante, permettent de s'orienter hors du cadre de la pensée dominante. Si ce processus aboutit, le système marché-Etat s'adapte. Selon l'ampleur du nouveau système il s'infléchit, voire se métamorphose. Donc l'application de l'innovation déviante, permet d'ouvrir une capsule de valeurs. Ces valeurs sont l'ADN de l'innovation. Elles participent à définir la nature et le sens du système engendré par la diffusion de l'innovation. L'innovation est le compendium d'une société nouvelle.

#### 4.2.4 Caractéristiques de substitution

Les caractéristiques intrinsèques de l'innovation et les valeurs qu'elle porte présument de son impact. Lors de sa mise en application, donc de sa confrontation au système dominant, l'innovation doit avoir intrinsèquement la capacité de métamorphoser le système dominant tout en se protégeant de celui-ci. De cette capacité dépend le processus de diffusion de l'innovation. Cette diffusion est possible d'une part via une forte volonté politique. D'autre part, via la nature même de l'innovation, conférant à l'innovation la capacité d'agir tel un agent infectieux – tel un virus. L'épine dorsale de l'innovation est ficelée autour des valeurs et du sens qu'elle porte. Les grandes religions, le capitalisme, le socialisme, la science moderne sont nés de quelques esprits déviants. Ces quelques groupes marginaux ont réussi à mettre en place une dynamique suffisante pour que leur innovation puisse se diffuser et modifier la nature même du système dans lequel ils baignaient.

Tentons à présent de déceler des caractéristiques ayant permis aux innovations de se substituer au système qui les dominait, pour s'imposer « naturellement ». Dévoiler de telles caractéristiques demande de prendre un grand recul au vu de la situation exceptionnelle et non-reproductible dans laquelle l'innovation s'est déployée. Il s'agit des caractéristiques de complexification, d'extension, d'intégration et de mouvement. Il est difficile de distinguer leurs rôles spécifiques à tel point ils sont co-constructifs les uns des autres.

##### 4.2.4.1 Complexification

A l'heure où le ressenti général est une impression de « perdre les pédales » dans un système « trop complexe », voilà une proposition bien singulière. Chaque nouveau stade de complexité, chaque révolution dans l'évolution est permis par l'intégration des parties dans un tout plus élaboré. C'est parce que cette émergence est plus élaborée qu'elle outrepassse le système qui l'a vu naître, qu'elle mène vers un méta-système. Ce méta-système est à l'image de l'innovation qui en devient le fer de lance. Autrement dit, ce sont les éléments les plus complexes et les mieux organisés qui prédéterminent non seulement l'avènement mais aussi la nature d'un nouveau système. La nature de l'innovation est ficelée autour des valeurs qu'elle porte. La complexité n'est pas à comprendre comme le fait de vouloir créer une innovation compliquée. L'apogée d'un système complexe est sa simplicité (Berthoz, 2009). Une innovation s'impose « naturellement » dans un système complexe parce qu'elle est dans un stade de complexité supérieur.

#### 4.2.4.2 *Extension*

Au plus l'innovation contient d'aspects sociétaux actuels, au plus elle peut théoriquement s'étendre dans la société. En effet, l'extension d'un texte dans le contexte implique une reconnaissance mutuelle. Pour se diffuser, l'innovation doit contenir des caractéristiques d'ordre social, politique, environnemental et économique. Selon la pensée complexe, on pourrait appeler cela une innovation hologrammatique, puisque le tout est contenu dans la partie qu'est l'innovation, mais en même temps l'innovation fait partie du tout. De manière moins générale, cette extension est possible à partir du moment où une forte volonté politique – au sens large – souhaite s'emparer de l'innovation.

#### 4.2.4.3 *Intégration*

Tout d'abord l'innovation doit être capable d'intégrer. Par intégrer nous entendons réunir une constellation de parties. Aujourd'hui les parties de la société civile globale sont éparpillées et fonctionnent de manière individuelle. Ce manque de cohérence vis-à-vis d'un mouvement global citoyen peut potentiellement se résoudre par l'aspect intégratif. En effet, en implantant volontairement l'innovation dans chacune des parties sporadiques, les aspects économiques, politiques, sociaux et environnementaux qu'elle contient vont permettre de tisser des liens entre ces parties. Autrement dit, celles-ci vont passer d'un état sclérosé et discontinu à un état relié et continu. De cette manière un système est formé. Une SCGA systémique prend forme.

Ensuite l'innovation doit être capable de s'intégrer pour se développer. Nous l'avons déjà évoqué : un système fermé ne peut survivre. Il faut donc que l'aspect hologrammatique du système alternatif formé communique avec le contexte marché-Etat. Au plus ce système est capable de s'autogénérer, par ses liens externes avec la société au plus son autonomie et sa résilience sont renforcées. L'intégration d'un texte dans ce contexte ne constitue-t-elle pas une transformation ou une reconfiguration de l'innovation ? A cet endroit, l'épine dorsale de la complexification et des valeurs de l'innovation prend tout son sens. La complexité et les valeurs de l'innovation doivent permettre à ce nouveau système alternatif de rester distinct de son contexte.

Enfin l'innovation à long terme, dans une perspective de complexification, sera sans doute intégrée dans un tout plus grand. Lors de l'intégration, elle transmet sa nature, donc en un mot, ses valeurs.

#### 4.2.4.4 Mouvement

Enfin, l'innovation doit rester dynamique, en mouvement. N'étant pas immortelles, les émergences ont développé une capacité de reproduction. Sans reproduction l'émergence ne pourrait subsister à long terme. Sans la reproduction, la vie ne pourrait subsister. L'Homo Sapiens se reproduit pour perpétuer l'espèce.

De même les émergences les plus bénéfiques à la pérennité du système tendent à être conservées par le système via la reproduction. C'est ce qu'expose Darwin dans le processus de sélection naturelle. Au niveau de l'innovation, l'idée est équivalente. Si les produits engendrés par l'innovation sont bénéfiques au système qui a mis en place l'innovation, alors l'innovation est conservée et améliorée. Le capitalisme, issue de l'innovation capitaliste « repose pour sa part sur une logique d'expansion perpétuelle » (Wallerstein et al., 2014). En termes de complexité, il y a une boucle de récursion capable d'assurer le maintien et le développement de l'innovation.

#### 4.2.5 De la niche au système

L'innovation est pensée à partir de méta-points de vue. Cela permet de concevoir des innovations déviantes du système dominant, notamment via les valeurs qu'elles exaltent et transmettent. L'aspect fondamental d'outrepassement du système dominant réside dans la tétralogie irréductible complexification-extension-intégration-mouvement. Au plus elle est complexe par rapport au système dominant, au moins il peut la récupérer à son avantage. Cette complexité couplée aux valeurs qu'elle porte, lui permet, par ses aspects hologrammatiques (extension), intégratifs (intégration) et récursifs (mouvement) de se diffuser dans le système dominant. Cette diffusion est d'abord portée par la volonté politique des acteurs qui souhaitent ardemment un changement de nature du système dominant. Par métaphore, ces citoyens sont le Dieu Janus à deux têtes : un côté « contre » le système dominant, l'autre « pour » un futur souhaitable, un idéal voire, une utopie. De nombreuses conférences sont dispensées par des acteurs de la société civile. Dans la plupart des cas, elles offrent un aperçu de ce futur souhaitable. A la fin de ces conférences, une question revient en boucle dans l'auditoire : « Et maintenant, nous, qu'est-ce que nous pouvons faire pour changer les choses ? ». Parmi la SCGA, certains outrepassent ce questionnement dans le sens où ils sortent de leur zone de confort, et passent à l'action.

Ce travail postule que cette communauté civile globale alternative se reconnaît dans les valeurs portées par l'innovation et comprend l'innovation comme un moyen de rallier ce futur

souhaitable. En tant que citoyens autonomes ou appartenant à une association ou une communauté, ils appliquent l'innovation (Figure 8.B). Cela constitue une première diffusion de l'innovation, restreinte à la SCGA, aux petits groupes pionniers, aux « ambitieux », aux 2.5% (Rogers, 1983 ; Figure 6). L'innovation devient à la fois le point d'ancrage et le fer de lance de ce système.

Le point d'ancrage puisqu'en utilisant de concert l'innovation, les citoyens se reconnaissent dans une même communauté de destins. Ils peuvent tisser un ensemble de liens sociaux, mais aussi économiques et politiques (Figure 8.C). La SCGA est alors reliée par le biais de l'innovation. En surface, il s'agit de créer un ensemble de liens sociaux, à l'heure où la tendance est à la perte de convivialité et l'érosion du capital social (Putnam, 2001). En profondeur, l'organisation de ces liens implique de repenser l'ensemble des fondamentaux de nos sociétés, à commencer par les modèles économiques et les systèmes et régimes politiques (Partie 4.3.3). A condition que ces aspects favorisent l'équité sociale et l'harmonie avec la nature, la « Great Transition » est envisageable. Mais ces aspects sont fortement contraints par les obligations du marché et des Etats. Pour s'autogénérer, la SCGA doit indubitablement être ouverte au couple marché-Etat. Ceci lui confère la capacité d'intégrer des ressources nécessaires à son auto-génération (Figure 8.D).

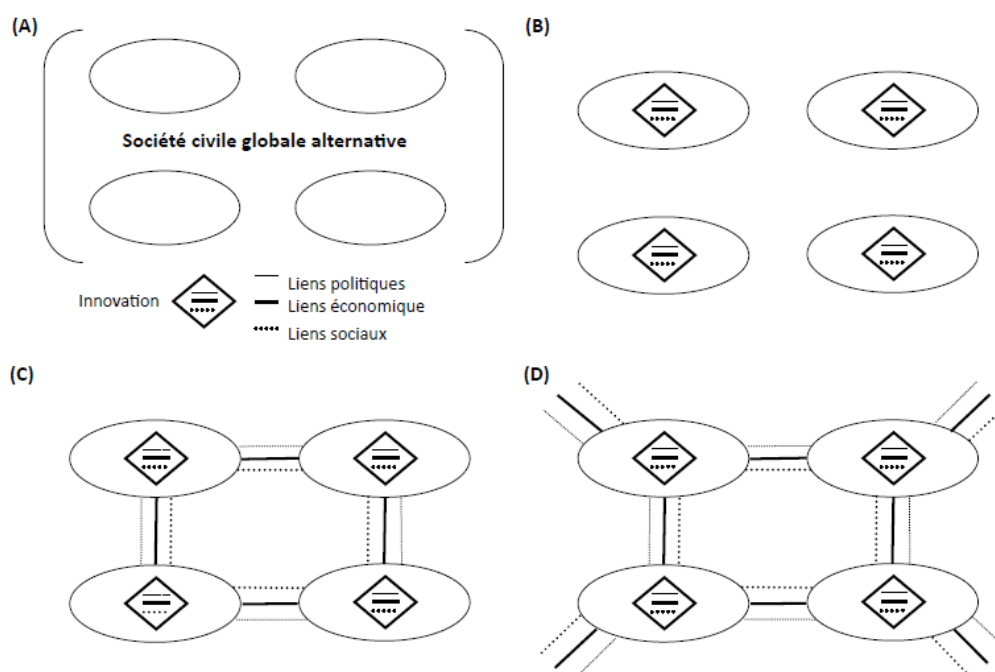


Figure 8: Etapes de l'organisation systémique de la société civile globale alternative. (A) Société civile globale alternative et innovation. (B) Entités de la SCGA appliquant l'innovation. (C) Formation d'une organisation systémique de la SCGA. (D) Organisation systémique de SCGA ouverte à la société.

Parce que ce processus va au-delà de la SCGA, les innovations en constituent également le fer de lance. Il s'agit de « passer de la niche (SCGA) au système (sociétale) » (Geels, 2011). L'ouverture de la SCGA à la société permet non seulement d'intégrer des ressources mais aussi d'extérioriser. L'extériorisation correspond à une seconde diffusion, non plus restreinte à la SCGA, au 2.5 %, mais généralisée à toute la société, dominée par le couple marché-Etat. A condition que les valeurs et les caractéristiques de complexification, d'extension, d'intégration, de mouvement, lui permettent de ne pas être reprise par le système dominant ; la diffusion aux premiers utilisateurs (13.5%), puis à la majorité précoce (34%), entraîne une transition par substitution technologique (Partie 4.2.2). Dans un processus de récursion organisationnelle, la SCGA, dans une configuration transnationale, s'autonomise progressivement dans un mouvement citoyen global alternatif (MCGA). Ce mouvement est orienté vers la « Great Transition » puisqu'il est à la fois porté par les valeurs de l'innovation, et porteur de ces valeurs. Il constitue un espace d'émancipation aux initiatives citoyennes. Il offre un espace de visibilité aux citoyens se reconnaissant de moins en moins dans l'Etat et le marché.

### 4.3 Organisation et institution

#### 4.3.1 Organisation par la praxis

En d'autres termes, la tétralogie irréductible complexification-extension-intégration-mouvement couplée aux valeurs de l'innovation dans un processus de diffusion démontre qu'un MCGA peut potentiellement prendre vie. La diffusion de l'innovation a un double effet. Celui d'amplifier le mouvement déviant, et parallèlement celui d'établir une transition par substitution technologique au système dominant. Cette substitution alimente le mouvement : elle utilise les ressources du couple marché-Etat pour se développer – Morin (1990), parle d'auto-éco-organisation. Cependant, par définition, un mouvement n'est pas fondé mais fondateur. Cristalliser les avancées qu'il apporte, passe par un processus d'institutionnalisation. Il s'agit de pérenniser les aspirations, le sens et les acquis du mouvement.

L'état actuel de la SCGA, dans lequel les initiatives ne sont pas organisées, laissent un champ immense de possibilités. La construction d'un mouvement citoyen global, se fait dans une situation bottom-up – de bas en haut. Puisque rien n'est institué, c'est aux citoyens porteurs de ce mouvement que revient la tâche de construire le monde dans lequel ils veulent évoluer. Cela signifie de ne plus attendre les décisions venues d'en haut, du marché et de l'Etat. Mieux, d'ouvrir une fenêtre permettant le choix autonome de construire un ensemble institutionnel et décider de son fonctionnement. Le mouvement citoyen se construit du bas vers le haut.

Comment institutionnaliser un mouvement sans être à la fois dans l'extrême de la pratique empêchant toutes visions à long terme, et dans l'extrême de la théorie empêchant toutes prises en considération des réalités de terrain ? Comment mettre en valeur les initiatives locales tout en s'organisant au niveau global ? Comment former un mouvement reconnu comme unitaire tout en incluant la diversité ?

Actuellement nos sociétés fonctionnent linéairement de la théorie vers la pratique, du global vers le local, de l'unité vers la diversité. Le mode de fonctionnement pyramidal top-down – du haut vers le bas – ne respecte pas la diversité et la pratique citoyenne au niveau local. Dans un idéal de démocratie « plus participative » prônée par la « Great Transition » – non restreinte au seul acte périodique du vote – le fonctionnement pyramidal devrait basculer à cent quatre-vingt degrés : de la pratique vers la théorie, du local vers le global, de la diversité vers l'unité.

Dans le mode de fonctionnement actuel, à l'échelle de la ville, d'une métropole, d'un pays ou dans l'ordre global westphalien, le modèle hologrammatique ACTE est valable ([Copeland, 2009](#)). A chacun de ces niveaux, il y a une part d'« Avancés », privilégiée ; de « Contingents », dont la prospérité est incertaine ; de « Tertiaires », dépendant des richesses produites ; d'« Exclus », regardant le train de la mondialisation sans pouvoir y monter. Même si d'après [Leconte \(2017\)](#) et [Serres \(2016\)](#) le monde se porte mieux que nous le croyons, des quantités de choses sont à améliorer. De nombreux citoyens souhaitent un système politique « plus participatif » en adéquation avec l'exigence démocratique du plus grand nombre ([Petrella, 2015](#)).

Dans le mode de fonctionnement « plus participatif », l'exigence démocratique citoyenne serait prise en considération dans son ensemble, puisque le bottom-up se substitue au top-down. Ceci laisse penser que la part d'Avancés augmenterait au détriment de la part de Contingents, de Tertiaires et d'Exclus. Il en serait peut-être ainsi. Pourtant, que le mode de fonctionnement soit top-down ou bottom-up, il reste à l'image du mode de pensée qui l'a créé : linéaire. Il reproduira de fait une structure similaire, et le modèle ACTE restera valable.

Changer structurellement de système implique de changer notre mode de pensée. Pour invalider le modèle de [Copeland \(2009\)](#), il faut « dialogiquement », que le top-down favorise le bottom-up et que le bottom-up favorise le top-down. Autrement dit, il faut que l'unité d'en haut renforce la diversité d'en bas, et que la diversité d'en bas renforce l'unité d'en haut. Que le local d'en bas renforce le global d'en haut et inversement. Que la pratique d'en bas renforce la théorie d'en haut et vice versa. A cet endroit, la démocratie au sens noble du terme, prend

tout son sens. Là où la linéarité d'un régime non démocratique impose « l'unité abstraite du haut (holisme) » ou « du bas (réductionnisme) » ([Morin, 1990, p23](#)), la démocratie peut y échapper, à condition de changer son mode de fonctionnement, donc aussi son organisation structurelle.

Par quel stratagème ces dialogiques peuvent-elles concrètement voir le jour ? Dans le système actuel, au vu du niveau de complexité et d'institutionnalisation, il est difficile de changer les régimes démocratiques existants ([Petrella, 2015](#)). Changer le mode de pensée paraît plus difficile encore puisque l'Etat, via l'école républicaine joue un rôle prépondérant dans l'instruction des citoyens. Il tend à perpétuer son propre mode de fonctionnement, en l'occurrence linéaire et top-down.

Dans une situation bottom-up où rien n'est encore fait, la praxis prend tout son sens. C'est une « activité physiologique et principalement psychique, ordonnée à un résultat » ([CNRTL](#)). La praxis consiste à faire et penser dans un processus rétroactif. « Elle est donc une activité poursuivant consciemment des objectifs » ([Dardot et Laval, 2014, p428](#)). En effet, à chaque fois qu'avance l'action, le résultat visé est remis à niveau. « Nous appelons praxis ce faire dans lequel l'autre ou les autres sont visés comme êtres autonomes et considérés comme l'agent essentiel du développement de leur propre autonomie » ([Castoriadis, 1999, p 112](#)).

La praxis est un processus complexe. Elle est plus que la simple pratique, au sens où elle est ordonnée à un résultat. Elle ne se contente pas de faire le lien entre théorie – réflexion sur le résultat visé et son sens – et pratique. Elle s'amplifie par le renforcement mutuel de la pratique par la théorie et réciproquement : le top-down favorise le bottom-up et le bottom-up favorise le top-down. La praxis participe à la diffusion de l'innovation, ses utilisateurs ont au minimum fait le choix de la pratique par son utilisation. Sur cette assise, si l'innovation est complexe – ce qui est un critère décisif à sa diffusion comme cela a été vu dans la [Partie 4.2.5](#) – sa mise en pratique implique une réflexion complexe. Elle induit un mode de fonctionnement et une organisation complexe, dont la mise en pratique induit une pensée complexe. Même si les principes de complexité ne sont pas proposés, ils sont au minimum supposés par l'acteur. Ainsi les utilisateurs de l'innovation sont susceptibles d'être peu à peu sensibilisés à la compréhension de la complexité. Subséquemment, les acteurs changent leur comportement par l'utilisation de l'innovation complexe, ce qui leur permet de changer également leur mode de pensée.

La praxis bottom-up ordonnée à la « Great Transition » est conduite par l'innovation déviante complexe. Elle entraîne une organisation dont l'autonomie grandissante synonyme de liberté est co-construite par le couple théorie-pratique. Mieux, elle permet l'ouverture à la compréhension de la complexité, donc l'ouverture à un modèle démocratique inédit co-construit par les couples unité-diversité et global-local.

#### 4.3.2 La praxis instituante

La caractéristique spécifique d'un mouvement social est la moindre institutionnalisation. C'est justement le faible degré d'institutionnalisation, qui rend possible la souplesse et l'extension d'actions collectives spontanées. Par exemple, La Via Campesina, mouvement pour la souveraineté alimentaire paysanne, souhaite conserver une grande flexibilité permise par une faible institution (Gaarde, 2016, p34).

Si le mouvement a un but unique, par exemple influencer les processus de décisions publiques, il a tout intérêt à rester au maximum sous forme de mouvement. C'est par exemple le cas des comportements politiques non-conventionnels allant des manifestations aux grèves. En revanche si le but est de lutter de manière permanente, le mouvement ne suffit plus, il s'agit de créer une institution, capable de prolonger les actions menées dans les mouvements. C'est par exemple le cas des mouvements ouvriers du 19<sup>e</sup> siècle qui ont muté en syndicats. Toutefois ces institutions sont lentes, rigides et très hiérarchisées.

Comment conserver les bénéfices du mouvement permettant la flexibilité et de l'institution octroyant la pérennité ? Il faut que le processus soit à la fois mouvement et à la fois institution ce que Hardt et Negri nomment « insurrection et institution » (Dardot et Laval, 2014, p416). Non seulement que l'institution cristallise, mais que le mouvement s'émancipe. Cela requiert un processus d'institution et de propagation continue, en unité ouverte. Au fur et à mesure que se propage le mouvement, il faut qu'il s'institutionnalise.

Puisqu'étymologiquement le verbe latin « instituer » signifie l'acte d'établir ou de fixer l'état des choses, la question n'est pas : qu'est-ce qu'une institution ? Mais plutôt qu'est-ce que l'institution en tant qu'acte d'instituer ? (Dardot et Laval, 2014, p406-407). Par sa généralisation au fil du temps la signification du verbe « instituer » est détournée vers le résultat, plutôt que l'acte en lui-même d'établir. Perelman (1968) remet à jour l'idée de l'acte par « l'institutionnalisation » qui traduit le fait « d'officialiser quelque chose qui existe déjà sans être reconnu » (Dardot et Laval, 2014, p407). Toutefois, nous préférons le sens

d'institutionnalisation de [Oury](#) entendue comme « la réinvention permanente de l'institution par laquelle le groupe qui l'a créée peut contrecarrer son inertie » ([Dardot et Laval, 2014, p446](#)).

Pour [Durkheim](#) « on peut appeler institution toutes croyances et tous les modes de conduite institués par la collectivité ». Pour [Mauss](#) et [Fauconnet](#) l'institution désigne « toutes les manières d'agir et de penser que l'individu trouve préétablies et dont la transmission se fait le plus généralement par voie de l'éducation » ([Dictionnaire de la pensée sociologique, 2005, p360](#)). Pour [Hardt](#) et [Negri](#) l'institution renforce l'insurrection dans le sens où elle accroît la rupture véhiculée par le mouvement. Elle « consolide les nouvelles formes de vie surgies au cours de l'insurrection en en faisant des habitudes et des pratiques collectives – c'est l'institution saisie comme processus d'institutionnalisation en acte. Enfin l'institution est ouverte à sa propre transformation permanente par les singularités qui la composent – c'est l'institution comme processus permanent d'auto-transformation, à l'encontre de tout figement dans l'institué » ([Dardot et Laval, 2014, p416-417 basés sur Hardt and Negri, 2014, p462-463](#)) – l'analogie avec la récursion organisationnelle est ici frappante. Autrement dit, par « institution » il faut saisir non pas ce qui est institué, mais d'abord l'instituant qui donne lieu à l'institué, lequel engendre à son tour du nouveau. De cette manière, « l'institutionnalisation permanente » est équivalente à « l'institution ».

L'instituant ou l'institutionnalisation au sens de [Perelman \(1968\)](#) peut être réalisé à partir de la praxis. Il s'agit alors d'une « praxis comme institution consciente, ou praxis instituante ». « La venue au jour de l'auto-institution consciente se fait toujours « à partir de » certaines conditions héritées du passé, ne serait-ce que parce qu'elle se fait toujours à partir de ce qui a déjà été institué en deçà de la conscience et de la volonté » ([Dardot et Laval, 2014, p436](#)). « La praxis instituante est donc tout à la fois l'activité qui établit un nouveau système de règle et l'activité qui cherche à relancer en permanence cet établissement de manière à éviter l'enlisement de l'instituant dans l'institué. Elle est par conséquent la praxis qui anticipe consciemment dès le début la nécessité d'avoir à modifier et à réinventer l'institué qu'elle n'a posé que pour mieux le faire vivre dans la durée » ([Dardot et Laval, 2014, p445](#)). La praxis instituante est un processus de récursion organisationnelle permettant de pérenniser les acquis et les aspirations du MCGA. En effet, elle se révèle être un puissant moyen d'organisation, par régénération permanente, via le préexistant, pour « vivre dans la durée ». Elle adhère au principe en vertu duquel : « tout ce qui ne se régénère pas, dégénère » ([Morin, 2008, p2416](#)).

#### 4.3.3 Institution du mouvement citoyen global alternatif

Les entités dispersées de la SCGA appliquent l'innovation dans une configuration transnationale. En se reliant par le biais de l'innovation, elles génèrent un mouvement social récursif, capable de diffuser l'innovation. Le mouvement s'amplifie et mute en un mouvement citoyen global alternatif (MCGA) institutionnalisable par un processus de praxis instituante. Son institution graduelle laisse aux citoyens architectes de la SCGA le choix démocratique et autonome de leur propre organisation et de leur propre fonctionnement. Poser la question de l'institution d'un mouvement avant même sa naissance nous apparaît essentiel pour ne pas qu'à terme ce mouvement se dilue dans une apparente idéologie.

L'institution est un processus d'organisation. Il implique de repenser les nombreux aspects de nos sociétés : politique, économie, droit, environnement, éducation, alimentation [...]. Quelques pistes de réflexions sont proposées en [annexe](#). Répondre à ces nombreuses questions peut se faire en simultané du processus de praxis instituante. Les réinterprétations et reconsidérations permanentes des fondamentaux existants, contingentes des nouveautés apportées par les innovations devraient permettre une institution croissante. L'institution est plus que l'autonomisation, en effet, elle suppose de donner un caractère d'institution, donc un cadre durable, institutionnel, légal et reconnu.

Le MCGA offre une visibilité aux citoyens alternatifs. Son institution engendre la possibilité d'acquérir un rôle conséquent dans la gouvernance mondiale en participant aux processus décisionnels, avec les Etats et le marché. Mais surtout d'être décideur, c'est-à-dire de permettre à l'institution émergente de renforcer son unité, de se solidariser pour améliorer sa liberté d'action.

En outre, l'institution créée peut potentiellement devenir légitime au sens wébérien. Selon [Weber](#) la légitimité est avant tout basée sur la croyance ([Balzacq et al., 2014, p92](#)). Dans le cas d'une institution cette légitimité est « rationnelle-légale », c'est-à-dire qu'elle repose sur un ensemble de « règles juridiques clairement identifiables auxquelles dominés et dominants sont formellement soumis ». Il va de soi que l'institution est légitime aux yeux de ceux qui participent à sa création – de l'intérieur. A l'extérieur, dans l'ordre global westphalien actuel, une pareille institution n'est légitime que si elle est reconnue par les Etats. Cela nécessite une validité juridique de l'institution.

Pour [Becker \(1963, p38\)](#), « la déviance est une propriété non du comportement lui-même mais de l'interaction entre la personne qui commet l'acte et celles qui réagissent à cet acte ». Autrement dit il n'y a de déviance que par rapport à une norme. Selon lui, « les groupes sociaux

créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance ». L'institution de la SCGA est une déviance par rapport à la norme prépondérante marché-Etat. Cette institution instaure une nouvelle norme embryonnaire. Donc la nouvelle norme véhiculée par un MCGA orienté vers la « Great Transition » « se solde par un déplacement de la norme, modifiant ainsi la normalité » (Serra, 2013). Ce réajustement fait évoluer la société toute entière. Il « change la société sans prendre le pouvoir » (De Schutter, 2017).

Un pareil mouvement est-il réellement envisageable ? Est-il possible de créer un nouveau système civil alternatif au système marché-Etat actuellement dominant ? Selon Rogers (1983, p248 ; Figure 6) la base d'adhésion minimale pour que tout changement majeur soit possible correspond à 2.5 % de l'ensemble. Pour qu'un MCGA prenne vie, il faut que 2.5% de la société civile globale adopte les innovations. En 2015 la population mondiale était de 7.3 milliards, en 2050 elle sera de 9.7 milliards (UN, 2015). Cela signifie que le mouvement est théoriquement capable d'émerger si 2.5% de 7.3 et 9.7 milliards de personnes, soit respectivement 183 et 243 millions de personnes non seulement adoptent mais diffusent l'innovation. Elles doivent aussi parvenir à s'organiser dans un ensemble institutionnel cohérent capable d'accueillir les premiers utilisateurs et d'influencer les comportements de la majorité précoce. Au vu des 200 millions d'adhérents, dans 80 pays, que compte la Via Campesina, l'émergence d'un MCGA apparaît tout à fait possible.

#### 4.4 Limites à la formation du mouvement

Proposer un mouvement citoyen global comme appareil de transformation sociétale n'est pas anodin. Tenter de le démontrer scientifiquement l'est certainement encore moins. Cette proposition peut, à juste raison, être abondamment critiquée. Bien que prometteuses pour l'essor d'un mouvement citoyen global, les initiatives citoyennes apparaissent tout à fait disproportionnées par rapport aux dynamiques alimentant le processus de mondialisation. En l'absence d'une idéologie clairement définie, leur abondance et leur hétérogénéité posent question. Elles sont à la fois un obstacle et un atout à la naissance d'un MCGA. Ces initiatives citoyennes ont des visions divergentes de l'avenir et de la manière de le construire. En même temps, ce foisonnement de positionnements souvent expérimentaux et spontanés, favorise une réflexion inductive afférent à leurs validités et leurs généralisations.

Des alliances avec les constituants de la sphère du marché et de l'Etat, seront nécessaires pour développer des initiatives à grande échelle. L'enjeu sera pour elles de ne pas être reprises à l'avantage de ces sphères. Ces initiatives restent dispersées à travers le monde. Même si elles

utilisent des innovations prenant à contrepied le couple marché-Etat, et qu'elles forment ainsi des communautés systémiques, leurs cohésions restent très faibles. Pour aller au-delà de la simple création de liens, dans une « résistance tisserande » ([Bidar, 2016, p9](#)), il manque des principes organisationnels capables d'organiser les acteurs des initiatives citoyennes, de faire converger et de pérenniser leurs aspirations. Ces principes seraient les moteurs de la diffusion des innovations et de la formation d'un MCGA dans un nouvel espace de liberté et d'autonomie. Ils engendraient des tendances lourdes en donnant aux citoyens les possibilités de prendre une part active dans la conduite d'un développement sociétal plus harmonieux parce que plus responsable et plus éthique. Actuellement, les principes organisationnels les plus puissants sont ceux relatifs à l'économie et à la politique. Faut-il inventer des nouveaux principes alternatifs dans ces domaines ? Si tel est le cas faut-il mettre pied des politiques citoyennes globales ? Des économies citoyennes globales ?

## 5 L'exemple de l'agroécologie : Mouvement de Campesino a Campesino de l'ANAP à Cuba

Le dernier rapport du [Panel International d'Experts sur les Systèmes alimentaires durables \(IPES-Food\)](#) intitulé « De l'Uniformité à la Diversité : Changer de paradigme pour passer de l'agriculture industrielle à des systèmes agroécologiques diversifiés » fait écho aux sollicitations d'[Edgar Morin](#) pour passer du paradigme de la simplicité au paradigme de la complexité ([Partie 2.1.1](#)). Les solutions aux obstacles cognitifs endiguant un changement de paradigme nourrissent les dénouements pratiques et réciproquement. [Morin \(2000, p15\)](#) prévient : l'éducation du futur est confrontée au problème universel de notre aptitude à organiser la connaissance « car il y a inadéquation de plus en plus ample, profonde et grave entre, d'une part, nos savoirs disjoints, morcelés, compartimentés et, d'autre part, des réalités ou problèmes de plus en plus polydisciplinaires, transversaux, multidimensionnels, transnationaux, globaux, planétaires ». Dans le même temps l'[IPES-Food \(2016, p12\)](#) dresse un constat édifiant « l'agriculture moderne ne parvient pas à assurer la pérennité des personnes et des ressources dont elle dépend, et constitue désormais une menace existentielle pour elle-même ».

En 1990-1992, plus d'un milliard de personnes à travers le monde étaient sous alimentées – 18.9 % de la population mondiale. En 2011-2013, 842 millions, soit 12 % de la population l'étaient ([FAO, 2013, p8](#)). « Bien sûr, des progrès importants ont été accomplis en ce qui concerne l'augmentation de la production agricole au cours des 50 dernières années. Cependant, cela n'a guère réduit le nombre de personnes qui souffrent de la faim, et la situation nutritionnelle reste médiocre » ([De Schutter, 2014, p4](#)). Nous sommes donc dans la situation suivante : « quand un système se montre incapable de traiter ses problèmes vitaux, alors soit il se désintègre, soit il se transforme en un méta-système capable, lui, de traiter ses problèmes » ([Morin, 2008, p2398](#)). L'agroécologie apparaît comme une innovation alternative à l'agriculture conventionnelle, un moyen de transformation de l'appareil d'agriculture moderne, en un méta-système d'agriculture soutenable. Selon le Rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation aux Nations Unies l'agroécologie a un « énorme potentiel » à cet égard ([De Schutter, 2014, p25](#)).

Puisque nous souhaitons démontrer qu'un mouvement citoyen global alternatif est possible à partir d'une innovation et ou initiatives citoyenne, c'est que celui-ci n'existe pas. En d'autres termes il n'existe pas d'exemples globaux capables de corroborer cette thèse. Nous buttons là

sur le caractère présent de la recherche. C'est pourquoi nous avons fait le choix de nous orienter sur un exemple de mouvement national en étudiant le mouvement cubain de Campesino a Campesino (CAC) – de paysans à paysans – de l'Association Nationale des Petits Agriculteurs (ANAP).

La confrontation du modèle théorique développé en [Partie 4](#) à ce cas empirique s'appuie sur l'ouvrage « [Révolution Agroécologique – Le mouvement de Campesino a Campesino de l'ANAP à Cuba](#) », écrit en 2009 par [Braulio Machìn Sosa](#) et ses collaborateurs – l'édition française est parue en 2012. Il constitue un « travail de systématisation des expériences conduites au cours du processus d'implantation de l'agroécologie et de l'agriculture durable dans les économies paysannes et les coopératives urbaines » ([Sosa et al., 2012, p11](#)). Il révèle un cas récent d'initiative citoyenne sortant des sentiers battus, s'attachant à substituer progressivement des pratiques agroécologiques aux pratiques agricoles conventionnelles. L'étude est exhaustive dans le sens où elle retrace l'évolution de cette expérience depuis ses débuts et l'insère dans son contexte historique.

## 5.1 Histoire de l'agriculture cubaine

Jusqu'à l'indépendance de Cuba en 1902, l'île était une colonie de l'Empire espagnol. Ensuite Cuba est dominée par les Etats-Unis. Les pratiques agricoles sont le résultat de l'héritage colonial et de l'influence des capitaux des Etats-Unis. Le pays est alors un grand producteur de canne à sucre. La révolution cubaine, renversant le régime de Batista débouche rapidement sur la loi de Réforme Agraire votée en mai 1959. Elle entraîne une distribution des terres aux paysans et des investissements massifs du gouvernement révolutionnaire dans le secteur agricole : la production est alors multipliée. Dans les années 70-80 Cuba entre dans la Révolution Verte. Le modèle d'agriculture intensif, hautement spécialisé, basé sur les intrants chimiques s'étend d'un bout à l'autre de l'île. A la fin des années 80, les rendements atteignent un plafond auquel succède une phase de décroissance sévère de la production ([Rosset et al., 2000](#)). Après la chute de l'URSS, les Etats-Unis intensifient l'embargo économique initié en 1962. Cuba entre alors en crise économique, le gouvernement met en place un programme d'austérité pour maintenir les acquis de la Révolution. Il instaure la « Période Spéciale en temps de paix ». Le peuple cubain en quarantaine, est contraint de mettre en œuvre des alternatives économiques.

L'Association Nationale des Petits Agriculteurs (ANAP) a vu le jour en 1961, au second anniversaire de la Réforme Agraire. « Elle s'inscrit dans la continuité des luttes paysannes »

(Sosa et al., 2012, p60). Au début de la Période Spéciale, elle s'empare des mesures spéciales et adopte une nouvelle stratégie consistant notamment à assumer le défi de la substitution d'intrants dont l'agriculture conventionnelle ne peut se passer.

## 5.2 Entité de la société civile globale alternative

A partir de 1990, la disponibilité d'engrais et de pesticides chute de 80% (Rosset and Benjamin, 1994 ; Rosset, 1997). Le collectif citoyen de l'ANAP remet progressivement en question le bien fondé du mode d'agriculture issu de la Révolution Verte. Au vu de la dégradation des sols, de la dépendance aux intrants chimiques, de la baisse des rendements leur constat est sans appel : il faut « se réapproprier le processus de production, ce qui est souvent associé à une recherche d'autonomie. Il apparaît de plus en plus clair que ce n'est pas seulement la réappropriation des systèmes de production qui est nécessaire, mais leur transformation pour sortir enfin de la dépendance aux intrants toxiques produits par les transnationales et ainsi arrêter de nuire à la santé des gens et de l'environnement » (Sosa et al., 2012, p 36). Nous le constatons, les paysans cubains de l'ANAP sont très critiques vis-à-vis du marché.

Les paysans cubains ont mis en place un processus visant à répandre les nouvelles pratiques agricoles. Il s'agit de la méthodologie de Campesino a Campesino. « CAC est une méthodologie dynamique, originaire d'Amérique Centrale, qui définit le paysan et sa famille comme les protagonistes de leur propre destin ; en opposition avec le développement agricole classique (étatique et qui démobilise les paysans) » (Sosa et al., 2012, p22). La signification de ceci est double : d'une part ces paysans considèrent que le modèle agricole proposé par l'Etat n'est pas pertinent vis-à-vis de leurs exigences, d'autre part ils n'attendent pas des décisions venues d'en haut, mais passent directement à l'action.

L'ANAP apparaît donc comme une entité de la société civile globale, distincte de la sphère étatique et de celle du marché. Son préalable est bien celui de « l'urgence de prendre des mesures » face au réchauffement climatique notamment (Sosa et al., 2012, p14). En tant que membre de La Vía Campesina (LVC) (Sosa et al., 2012, p33), et via les nombreux échanges avec le Guatemala, le Honduras, le Nicaragua et le Mexique, l'ANAP adhère à l'idéal de LVC « Globalisons la lutte, l'espérance et le savoir paysans ». LVC comme l'ANAP se considèrent comme parties intégrantes d'un nouvel ordre mondial en construction par la « transition (agro)écologique ». Elles véhiculent un sentiment de « solidarité transnationale », et de « citoyenneté mondiale », dans une lutte joyeuse (Partie 4.1.3). L'ANAP a une perspective de long terme. Celle-ci vise un idéal d'harmonie avec la nature (Sosa et al., 2012, p166) et milite

pour plus d'équité sociale, notamment via « l'équité de genre » ([Sosa et al., 2012, p155](#)). Ceci est cohérent avec les aspirations de la « Great Transition ». En outre, elle met en place une série de nouvelles pratiques agricoles non-conventionnelles, de manière à s'inscrire dans une transition visant à rallier cet idéal. Nous pouvons donc affirmer que l'ANAP fait partie de la Société Civile Globale Alternative (SCGA).

Afin de mener la démonstration qu'un ensemble d'entités de la SCGA utilisant une innovation déviante peut engendrer un nouveau système, de nature différente du dominant, nous utilisons la comparaison avec l'ANAP à Cuba. Nous avons distingué six étapes clefs dans ce processus continu ([Figure 9](#)). Cette continuité morcelée constitue la trame d'étude du mouvement de Campesino a Campesino (CAC) depuis la recherche de nouvelles pratiques agricoles non-conventionnelles à partir de 1990, jusqu'à sa transformation en mouvement national. La [Figure 9](#) peut servir de feuille de route concomitante au déroulement de la lecture de cette partie.

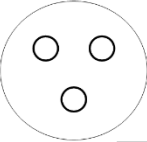
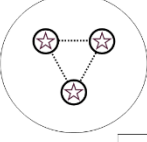
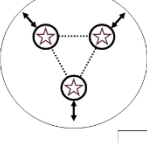
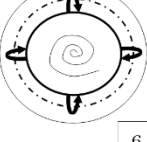
| SOCIÉTÉ CIVILE<br>GLOBALE<br>ALTERNATIVE                                                                                                                | ETAPES VERS UN<br>MOUVEMENT CITOYEN<br>GLOBAL ALTERNATIF |                                                                                          |                      | MOUVEMENT DE<br>COMPE-SINO A CAMPE-<br>SINO DE L'ANAP A CUBA                                                                                            |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Entités de la Société Civile<br>Globale Alternative<br>transnationale dispersées et<br>non reconnues                                                    | SCGA<br>dispersée                                        | <br>1   | Paysans<br>dispersés | Paysans vivant le déclin de<br>la Révolution Verte, à la<br>recherche de nouvelles<br>pratiques agricoles                                               |
| Innovation déviante du<br>système dominant, capable<br>d'engendrer un nouveau<br>système de nature différente<br>par ses valeurs et<br>caractéristiques | Innovation                                               | <br>2   | Agro-<br>écologie    | Innovation de substitution au<br>système dominant par ses<br>valeurs et ses aspects<br>multidimensionnels                                               |
| Les citoyens alternatifs se<br>reconnaissent dans<br>l'innovation et l'utilisent.<br>Ceci engendre une<br>communauté reliée                             | SCGA<br>systémique                                       | <br>3  | ANAP                 | Les citoyens paysans de<br>L'Association Nationale des<br>Petits Paysans adoptent<br>progressivement des<br>pratiques agroécologiques                   |
| La diffusion de l'innovation<br>est réalisée par une forte<br>volonté politique, mais aussi<br>par la nature de l'innovation                            | Diffusion                                                | <br>4 | Diffusion            | La méthodologie Campesino<br>a Campesino (CAC) vise à<br>diffuser l'agroécologie au<br>plus grand nombre                                                |
| La diffusion de l'innovation<br>entraîne un Mouvement<br>Citoyen Globale Alternatif                                                                     | MCGA                                                     | <br>5 | MACAC                | La diffusion outrepassa<br>l'ANAP et entraîne un<br>Mouvement Agroécologique<br>renforcé par<br>l'expérimentation et<br>l'innovation                    |
| L'institution du MCGA par<br>la praxis instituante permet<br>une régénération permanente                                                                | Institution                                              | <br>6 | Systéma-<br>tisation | Volonté d'élargissement et<br>de consolidation du<br>mouvement notamment par<br>des alliances externes, par<br>l'éducation et via la parité de<br>genre |

Figure 9 : Comparaison des étapes vers un Mouvement Citoyen Global Alternatif entre le modèle théorique et l'évolution de l'ANAP.

## 5.3 L'agroécologie comme innovation de substitution

### 5.3.1 Innovation déviante

Selon l'ANAP, à l'échelle globale, deux modèles d'agriculture s'opposent : le modèle conventionnel, et le modèle familial. D'un côté celui de l'agrobusiness : « la domination du capital sur la production des biens de la nature. C'est-à-dire, la production régie par le critère de profit maximum » utilisant abondamment l'agrochimie et le pétrole dans des monocultures industrialisées. De l'autre, celui de l'agriculture familiale et paysanne, basé « sur la diversification des cultures, le rejet de l'utilisation des produits agrochimiques et sur l'harmonie entre tous les êtres vivants » visant sur le long terme, la souveraineté alimentaire (Sosa et al., 2012, p15-16). La souveraineté alimentaire est « le droit de chaque peuple à définir ses propres politiques agricoles et, en matière d'alimentation, de protéger et de réglementer la production agricole nationale et le marché local, pour permettre un développement humain durable » (Sosa et al., 2012, p34).

L'agroécologie n'est pas seulement une science qui étudie les agroécosystèmes ou systèmes agricoles dans un contexte d'écosystèmes. Elle fait aussi référence « aux principes (et non pas à des recettes) qui guident les pratiques agronomiques permettant de produire des aliments et des fibres sans produits agro-chimiques » (Sosa et al., 2012, p30).

« D'après Altieri (1999), ses principes les plus importants sont :

- Augmenter le recyclage de la biomasse pour obtenir un équilibre dans le flux des éléments nutritifs
- Conserver la qualité des sols, en y maintenant une grande quantité de matière organique et biologique
- Minimiser les pertes du système en éléments nutritifs
- Encourager la diversification génétique et spécifique, au niveau de la ferme et au niveau du paysage
- Augmenter les interactions biologiques et les synergies entre les différents composants de l'agroécosystème

[...] l'agroécologie est un pilier fondamental de la souveraineté et la sécurité alimentaire » (Sosa et al., 2012, p30). L'agroécologie est donc compatible avec l'agriculture familiale et paysanne : elle est déviante du système agricole conventionnel.

Elle ne se réduit pas à une collection de principes techniques, l'agroécologie a pour nature un système de valeurs à part entière. « Pour les mouvements sociaux qui composent La Vía

Campesina, le concept d'agroécologie va plus loin que des principes éco-productifs. D'autres principes et objectifs sociaux, culturels et politiques s'y ajoutent. Selon leur vision de l'agroécologie, il ne peut pas exister par exemple [...] de plantation agroécologique qui produise des agro-carburants pour les voitures plutôt que des aliments et d'autres produits pour les êtres humains » (Sosa et al., 2012, p30). Les auteurs n'hésitent pas à comparer l'agriculture conventionnelle à un « modèle de la mort » et l'agroécologie au « modèle de la vie » (Sosa et al., 2012, p33). Les citoyens alternatifs souhaitent un nouvel idéal, associable à la « Great Transition ». Pour cette raison, ils se reconnaissent à travers les valeurs portées par l'innovation et utilisent l'innovation comme un moyen de rallier ce nouvel idéal.

### 5.3.2 Caractéristiques de substitution

Par rapport à l'agriculture conventionnelle, l'agriculture agro-écologique est un concept bien plus complexe : elle remplace la logique linéaire conventionnelle : intrants => production => consommation => déchets par la cyclicité intrants « naturels » => production-consommation locale => intrants « naturels ». La logique rétroactive est réalisable par une forte intégration du texte agro-écologique dans son contexte social-écologique. Ceci est possible par l'utilisation de connaissances scientifiques de pointes (Khan et al., 2011), et par le caractère multidisciplinaire – écologique, sociale, économique, culturel et politique – de l'agroécologie.

Sosa et al., (2012, p31) définissent « l'intégration agroécologique ». Pour eux, elle « va plus loin que la simple substitution d'un groupe de produits chimiques par une série de pratiques et d'intrants alternatifs non toxiques : il ne s'agit pas seulement de substituer. Les systèmes les plus complexes et les plus intégrés, par exemple, associent de manière structurée les cultures, les arbres, les animaux, etc. Ceci génère des interactions positives et des synergies entre les différents composants de l'agroécosystème dont certains besoins sont auto-satisfaits : c'est le cas pour le maintien de la fertilité des sols, la gestion des maladies, des insectes nuisibles et des mauvaises herbes, etc. Il en résulte de hauts niveaux de productivité totale, une dépendance minime aux intrants externes, une bonne stabilité des niveaux de production, et des besoins en main d'œuvre et en investissements en constante diminution (Monzote et al., 2001) ». Paradoxalement, au plus l'intégration est forte, au plus l'autonomie, la sécurité et la souveraineté alimentaire sont élevées. Par exemple, cette intégration a permis de puiser dans la sphère étatique et médiatique en influençant la mise en œuvre de programmes politiques favorisant l'agriculture durable.

L'agroécologie est, dans la théorie et la pratique, à un stade de complexité plus avancé que l'agriculture conventionnelle. L'ambivalence est la suivante : elle est plus difficile à mettre en

œuvre que l'agriculture conventionnelle, notamment parce que le contexte politico-économique du système dominant ne l'encourage pas. Pourtant une fois appliquée, notamment par le biais d'une forte volonté politique citoyenne, l'agriculture agro-écologique est difficilement reprise à l'avantage du système dominant. Puisque les citoyens passent d'un modèle à l'autre, nous pouvons affirmer que l'agroécologie se substitue à l'agriculture conventionnelle.

#### 5.4 Diffusion de l'innovation

Pendant la Période Spéciale un grand nombre de solutions innovantes ont été mises au point et appliquées par les paysans, les chercheurs et les techniciens. Dans la perspective de réhabiliter les systèmes agricoles et de devenir alimentaires autonome, les citoyens de l'ANAP ont saisi l'agroécologie comme un puissant moyen de changer en profondeur leur propre mode de production de nourriture. « En parallèle, il était nécessaire de renforcer et d'ajuster nos méthodes de travail pour amplifier le processus d'innovation paysanne et faciliter les échanges d'expériences, avec un engagement social plus fort. C'est à cela qu'a contribué la méthodologie Campesino a Campesino (CAC) » ([Sosa et al., 2012, p12](#)).

##### 5.4.1 La méthodologie CAC

La méthodologie du mouvement CAC est un « un système de méthodes, procédures et techniques qui favorisent l'émergence de processus d'échanges et d'apprentissage entre les paysan(ne)s, leurs familles, les dirigeants, les techniciens, les chercheurs et les autres acteurs » ([Sosa et al., 2012, p75](#)). Ce ne sont pas des techniciens qui sont les acteurs du changement en communiquant une série d'informations, mais les paysans eux-mêmes ([Holt-Giménez, 2008](#)). Elle consiste en trois étapes fondamentales visant à une amélioration perpétuelle de la méthodologie. Premièrement, il s'agit de problématiser à partir du diagnostic d'une situation. Deuxièmement, d'expérimenter pour remédier à ce problème. Troisièmement, de faire la promotion pour répandre les solutions qui fonctionnent.

En d'autres termes la méthodologie CAC, permet d'améliorer l'agroécologie en tant que pratique, mais aussi de l'adapter à la situation locale. Cette méthodologie entraîne la diffusion de l'agroécologie.

#### 5.4.2 Diffusion de l'innovation

Après des années d'expérimentations agroécologiques, un ensemble de pratiques robustes et efficaces ont été trouvées. La méthodologie a été mise en place entre 1997 et 2000 (Figure 11, tirets violets). Elle a permis de répandre ces pratiques au-delà du collectif de l'ANAP. La méthodologie a initié un processus de diffusion de l'innovation agroécologique. L'agroécologie est adoptée par 216 familles en 1999 ; 35000 en 2004 et 100000 en 2007 (Figure 11).

Nous retrouvons la courbe en S de diffusion de l'innovation de Rogers (1983 ; Figure 6). Les premiers 2.5 % correspondent aux adhérents de l'ANAP ayant mis sur pied la méthodologie CAC. La courbe d'effectif cumulé semble atteindre un pallier après 2008. De plus l'effectif simple semble suivre une loi normale. L'on peut donc se demander si la diffusion est arrivée à son terme ?

En un peu plus de 10 ans de travail, plus d'un tiers des familles paysannes cubaines ont adopté l'agroécologie – Pour aller plus loin, Sosa et al., (2012, p116-119), classe l'adoption de l'agroécologie par les familles paysannes en trois niveaux d'intégration agroécologique. Cette classification a d'ailleurs accéléré la diffusion.

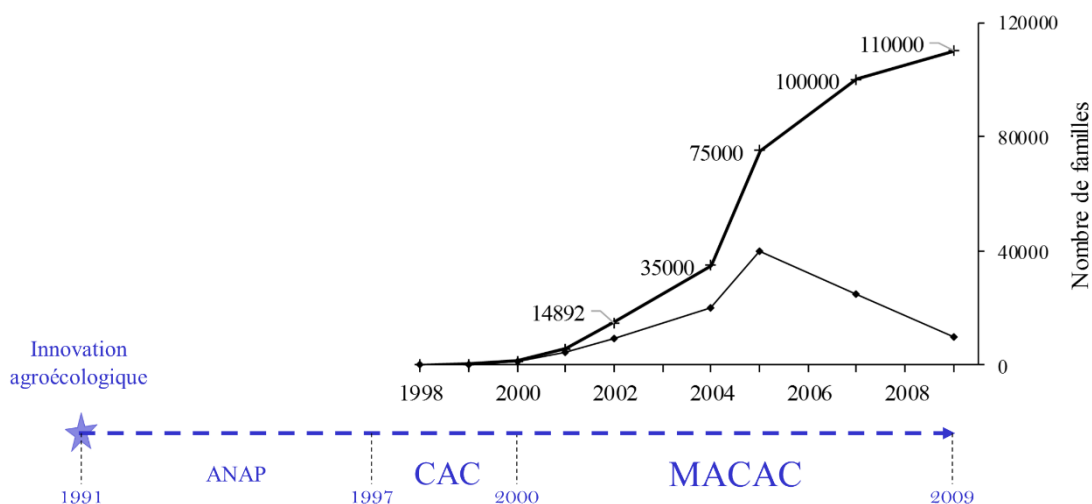


Figure 10 : Nombre de familles utilisant l'innovation agroécologique en fonction du temps (Données issues de Sosa et al., 2012, p108).

En résumé la méthodologie CAC a permis l'émancipation des pratiques agroécologiques initialement bornées à l'ANAP. En un vingtaine d'années, l'innovation de substitution est passée « de la niche en système » en s'émancipant dans un Mouvement Agroécologique de Campesino a Campesino (MACAC).

## 5.5 Mouvement agroécologique de campesino a campesino

En 2001, l'ANAP « a pris la décision de donner plus d'autonomie au CAC et de transformer le programme en un mouvement assis sur les bases paysannes de l'organisation. Grâce à cette décision en rupture, le Mouvement Agroécologique de Campesino a Campesino (MACAC) a rapidement pris de l'ampleur et s'est développé dans chaque coin du pays (Sosa et al., 2012, p116) ».

L'ANAP a donc eu un rôle d'incubateur du MACAC. Ce mouvement « base son action sur transfert de connaissances, des pratiques et des méthodes. Il s'agit d'intégrer tradition et innovation paysanne pour les adjoindre aux résultats de la recherche scientifique en agro-écologie » (Sosa et al., 2012, p23-24). Le mouvement reste basé sur la méthodologie CAC. Celle-ci est en permanence renouvelée est améliorée au fur et à mesure de l'expansion du mouvement par l'expérimentation et l'innovation.

Les dirigeants de l'ANAP ont mis en place un ensemble de coordinateurs, de formateurs et de promoteurs « ayant pour mission d'organiser et de coordonner le Mouvement Agroécologique en s'appuyant sur la structure de l'ANAP » (Sosa et al., 2012, p97). Cela a permis de « lâcher les rênes » (Sosa et al., 2012, p23) tout en organisant le mouvement à mesure de son expansion. En effet, l'évolution du nombre de coordinateurs, de formateurs et de promoteurs a aussi suivi une courbe en S, similaire à celle du nombre de familles adoptant l'agroécologie (Sosa et al., 2012, p108). Donc le mouvement ne divague pas à sa guise, mais est organisé au fur et à mesure de son émancipation par la méthodologie CAC, en permanence remise à jour. De par ses qualités, la méthodologie CAC est un processus de praxis bottom-up. En revanche cette praxis n'est pas instituante. Le mouvement s'organise, notamment via la méthodologie CAC, mais ne s'institutionnalise pas. En effet, il ne cherche pas à établir une institution, mais à faire en sorte que le mouvement s'émancipe tout en pérennisant son essence. Notons que LVC, mouvement pour la souveraineté alimentaire à laquelle appartient l'ANAP, participe activement au niveau international à l'institutionnalisation d'un nouveau droit humain pour les paysans, un « droit à la souveraineté alimentaire » (Claeys, 2015 ; De Schutter, 2012).

## 5.6 Discussion et limites

A partir de l'innovation agroécologique, l'ANAP a muté en un MACAC via la diffusion de l'innovation par la méthodologie CAC. Par comparaison, la dynamique croissante générée à partir de l'innovation, ou récursion organisationnelle, est similaire au modèle théorique de la [Partie 4](#). Les cinq premières étapes de la [Figure 9](#) sont analogues. A partir d'un ensemble alternatif dispersé – SCGA ou ANAP – l'innovation à un rôle unificateur. Elle fédère une communauté alternative. L'innovation est ensuite diffusée au plus grand nombre – société ou nation cubaine. Elle entraîne un engouement autour de cette innovation – MCGA ou MACAC. En revanche, le MACAC, bien que s'organisant dans une praxis bottom-up ne vise pas l'institutionnalisation, mais cherche à systématiser son action. L'étude s'arrête en 2009. En l'état, on ne peut pas exclure que ce mouvement cherchera à s'institutionnaliser. Néanmoins, la praxis non-instituante de semble pas appuyer cette éventualité.

En définitive, une initiative citoyenne dans une période de crise majeure a solutionné le problème de l'alimentation de tout un pays. La créativité citoyenne a fait évoluer une situation léthargique dans laquelle l'Etat s'est vu contraint d'imposer à sa population une période d'austérité. La naissance d'un MACAC a offert un espace de visibilité aux citoyens se reconnaissant de moins en moins dans les propositions top down du couple marché-Etat. En effet, la méthodologie CAC importé d'Amérique du Sud a rétroagi, après son succès cubain, sur toute l'Amérique Latine. Le MACAC offre non seulement un espace de visibilité, mais aussi un sentiment de légitimité. En effet, les paysans cubains de l'ANAP ne se sentent plus minoritaires. Leur réussite au vu des contraintes de la Réforme Agraire leur confère une confiance en leurs capacités à « changer les choses ». Les citoyens ont pu choisir par eux-mêmes leur propre mode de fonctionnement et d'organisation au sein de ce mouvement.

L'expérience cubaine enrichit le modèle théorique. Elle démontre l'importance décisive de l'état du contexte. L'initiative de l'ANAP a vu le jour dans la période de déclin de la Révolution Verte juxtaposée à une phase d'embargo économique de la part des Etats-Unis. La « Période Spéciale en temps de paix » qui a suivi correspond à une tension du paysage supérieure à ce que le système peut supporter. Celui-ci s'effondre et les innovations prennent en partie sa place. En plus, ces innovations se substituent au système. Alors que le modèle théorique ne prévoit qu'une transition par substitution technologique, celle-ci est double : désalignement-réalignement et substitution technologique ([Partie 4.2.2](#)). En ce qui concerne l'échelle globale, les prédictions postulant pour une surchauffe suivit d'un effondrement apparaissent aujourd'hui inévitables ([Rogoff, 2002](#)). Selon [Meadows \(2012\)](#), basé sur [Turner](#)

(2008), la situation la plus probable est aujourd'hui celle d'un effondrement du système global, via une succession en chaîne de chocs, de dommages transcendants, liés à l'entrée dans l'anthropocène, à la fin des énergies fossiles et à l'augmentation de la population mondiale. De la même manière qu'à Cuba, une double transition pourrait voir le jour à l'échelle globale dès le milieu du 21<sup>e</sup> siècle (Turner, 2008).

Les paysans cubains ont adopté un comportement proactif pour mettre sur pied une agriculture réduisant drastiquement les intrants. Cette capacité d'initiative est possible à partir de l'héritage idéologique et matériel de la révolution cubaine initié par Fidel Castro et Che Guevara. Les paysans de l'ANAP se revendiquent comme les héritiers de cette révolution. Elle a contribué à forger leur capacité d'initiative et les a rendu propriétaires de leur terres (Sosa et al., 2012, p12-13 ; p16 ; p65). Cela démontre que lorsque les citoyens sont mis en valeur et se sentent concernés par les projets de développement étatique, ils s'impliquent plus facilement. Dans le cas présent, ils participent à extraire l'Etat d'une période de crise aigüe.

La diffusion d'une innovation n'est pas spontanée, elle nécessite une méthode, une stratégie et des outils de diffusion. C'est sur ce point que le modèle théorique est le plus lacunaire. La méthodologie CAC est une méthode spécifique de diffusion. Il en existe de nombreuses autres. Néanmoins, il nous semble que le meilleur moyen de diffusion, vraisemblablement universel, est l'économie (Partie 6, ouverture). Nous l'avons vu, le développement du MACAC est un phénomène de praxis bottom-up, de réorganisation permanente. L'engouement autour de l'innovation a été possible à la condition que la communauté agisse en tant qu'unité ouverte. Son développement s'est réalisé au travers d'alliances et de soutiens extérieurs. « La spécificité cubaine réside dans le fait que l'ANAP considère comme alliées les organisations et les institutions qui promeuvent l'agriculture durable dans le même contexte qu'elle » (Sosa et al., 2012, p157). Ces alliances sont principalement réalisées avec l'Etat, les médias et d'autres associations, mais pas avec le marché. La subtilité du choix des alliances a permis de nourrir le mouvement tout en conservant son essence première.

La correspondance entre le modèle théorique et l'exemple cubain pose la double question de l'échelle et du temps. La diffusion de l'innovation à partir de l'ANAP est un phénomène national, alors que le but de ce travail est de démontrer qu'un mouvement citoyen à l'échelle globale peut voir le jour. A cet endroit une limite d'échelle apparaît. Même si un mouvement national prend forme à partir d'une innovation locale, en suivant l'évolution du modèle théorique global, nous ne pouvons pas affirmer que ce mouvement agroécologique puisse

devenir mondial. Cela fait écho à la seconde limite qui est temporelle. Bien que nous ne puissions pas affirmer que ce mouvement puisse aller au-delà de l'échelle globale, nous ne pouvons pas l'exclure. En effet, nous buttons sur le caractère présent de cette recherche. Par extrapolation spatiale et temporelle, nous pouvons supposer que l'innovation agroécologique, soit une des voies vers la voie d'un MCGA.

Nous n'explorons dans ce travail qu'un seul type d'innovation. Mais nous l'avons déjà dit, plutôt que miser sur une innovation unique, il est manifeste qu'un ensemble d'innovations a plus de succès d'engendrer un changement systémique ([Partie 4.2.2](#)). L'innovation agroécologique ne serait alors qu'une partie intégrante d'un ensemble portant les germes d'un MCGA.

## 6 Conclusion

Les contraintes écologiques constituent le paysage et l'assise des civilisations humaines. Les aspects politiques et économiques de nos sociétés s'inscrivent inévitablement dans le contexte des limites planétaires – réchauffement climatique, perte de biodiversité, acidification des océans [...]. Aujourd'hui le couple marché-Etat qui forme le système dominant intègre ces limites en tant que périphériques subsidiaires, et non en tant que soubassement de tous développements sociétaux. En agissant de la sorte, il constitue désormais une menace existentielle pour lui-même. Il place l'Humanité à la veille d'une phase planétaire d'incertitude dans laquelle la survie de l'espèce humaine commence à être questionnée. Or, lorsqu'un système ne parvient plus à assurer sa pérennité, soit il périclité, soit il se métamorphose en un nouveau système.

L'Evolution est graduelle, incrémentale et continue. Le nouveau est sans cesse formé à partir du préexistant. Dès lors, il apparaît crucial de ne pas dépeindre un trialisme marché, Etat, société civile dans une vision manichéenne. Il s'agit de nuancer l'éventail des possibilités en fonction de la nature et des caractéristiques de ces trois ensembles. La porosité entre les Etats et le marché est telle qu'ils forment une nébuleuse. L'ordre mondial reste fondé sur l'Etat-nation tandis que le marché tend à l'étioler au bénéfice de son affranchissement des contraintes étatiques. Avec la croissance économique comme objectif principal, le marché ne peut prendre en considération les limites planétaires. L'Etat, inséparable, est entraîné dans cette voie. Il ne parvient plus à apporter des solutions servant l'intérêt humain distinctes des intérêts nationaux.

La Société Civile Globale Alternative (SCGA), partie intégrante de la société civile globale agit à rebours de cette tendance. Elle innove, expérimente, met en place de nombreuses initiatives citoyennes, des « germes d'avenir » ([Bourbon-Busset, 1962](#)). Par ce biais, elle remet à jour l'intérêt humain comme fondement d'un nouveau mode de vie basé sur l'équité sociale et l'harmonie avec la nature – équivalent à la « Great Transition ». Dans la foulée d'un revirement ficelé autour du sens et des valeurs, elle jette les bases d'une société nouvelle. Alors que la SCGA intègre les limites planétaires comme dessein supra-politique. Tandis qu'elle dispose d'une configuration transnationale capable de répondre aux enjeux environnementaux et sociétaux devenus mondiaux, ses initiatives restent dispersées, sclérosées et non-organisées.

Comment rompre le nœud gordien marché-Etat pour ouvrir un nouvel espace des possibles ? Comment amorcer une fenêtre permettant l'émancipation des aspirations portées par la SCGA ? Supputer cette perspective invite à la complexité. En effet, il s'agit au moins de

mettre en lien les acteurs et penseurs de la SCGA sinon de les organiser dans un ensemble cohérent. La notion d'organisation est équivalente au concept de complexité. La complexité, du latin *complexus*, signifie ce qui est tissé ensemble. L'organisation naît du désordre en vertu des principes d'ordres. Elle « fonde l'unité du multiple et assure la multiplicité dans l'un ; elle produit les émergences, qualités et propriétés inconnues au niveau de ses constituants isolés ; elle engendre des métamorphoses. Sans organisation, l'univers ne serait que dispersion » (Morin, 2008, p2236). Cette citation émaille toute l'œuvre d'Edgar Morin. Elle explicite le fait que tout changement dans l'Histoire de l'Univers est initié à l'aune d'une émergence qui entraîne une métamorphose, elle-même propice à de nouvelles émergences.

Maintenant que la complexité n'est plus ésotérique, la question est de comprendre comment une émergence peut métamorphoser le système dominant marché-Etat. Le monde anthropologique est au-delà du monde physique ayant engendré les atomes puis les molécules et du monde biologique responsable de l'émergence de la vie. Les émergences humaines, revendiquant des changements sociaux et sociétaux résultent de la noosphère – sphère des idées. En un mot, les innovations sont des émergences conscientes. A cet endroit nous pouvons affirmer que les innovations sont potentiellement fondatrices d'une société civile organisée à l'échelle globale. Comment ce processus d'organisation peut émerger, se former et s'institutionnaliser ? Autrement dit, comment un mouvement citoyen global peut concrètement prendre vie, voire s'institutionnaliser ?

Les innovations, à l'instar de l'agroécologie, permettent de tisser des liens politiques, économiques, sociaux et environnementaux entre ceux qui l'utilisent. En l'occurrence, l'agroécologie cristallise les attentes de la SCGA. Elle fédère ses utilisateurs dans une communauté. Si l'innovation est déviante du système dominant et qu'elle ne peut être reprise à l'avantage de celui-ci, il en va de même pour la communauté fédérée par l'innovation. Cette communauté en formation ne constitue pas une bulle hermétique. Elle évolue à l'image d'un rameau. C'est-à-dire qu'elle se nourrit de son contexte politique, économique, social et environnemental pour amplifier son développement. De la sorte, elle dessine progressivement les contours de son autonomie en se dissociant et s'individualisant de son contexte. Paradoxalement, au plus la SCGA se nourrit de son contexte, au plus est autonome, et au plus elle peut diffuser l'innovation dans son contexte. Puisque l'innovation n'est pas reprise par le système dominant, elle le métamorphose tout en engendrant un méta-système : un mouvement citoyen global alternatif (MCGA) généré par la diffusion de l'innovation prend forme.

Au sortir de la Révolution Verte, caractérisant la léthargie d'un système économique ayant entraîné la surexploitation des ressources naturelles, un petit groupe pionnier a mis en pratique l'agroécologie. L'utilisation de cette innovation déviante du système dominant d'agriculture conventionnelle est le fruit d'une volonté citoyenne forte. Les citoyens de l'Association Nationale des Petits Agriculteurs (ANAP), partie intégrante de la SCGA, ne se reconnaissent plus dans le modèle agricole conventionnel. Ils se détournent du modèle porté par le marché et soutenu à force de subsides par l'Etat, pour se retrouver dans l'agroécologie. Celle-ci est porteuse des valeurs d'équité sociale et du sens d'harmonie avec la nature que l'agriculture-business n'offre pas. Au terme de nombreuses expérimentations une communauté agroécologique émerge. Elle met en place une méthodologie de Campesino a Campesino – CAC, de paysan à paysan – permettant la diffusion de l'innovation à grande échelle. C'est un succès puisque la méthodologie CAC mène en un Mouvement Agroécologique de Campesino a Campesino (MACAC). En un peu plus de dix années de travail, plus d'un tiers des familles paysannes cubaines ont adopté l'agroécologie.

A partir de l'innovation agroécologique une part de la SCGA initialement dispersée s'est regroupée. Une SCGA systémique est formée. Elle diffuse l'innovation et se métamorphose en un MCGA ouvrant la voie à un méta-système de nature différente du système dominant. L'analogie entre l'expérience agroécologique cubaine et le modèle théorique démontre sa validité. Toutefois ce modèle se heurte à deux limites. Le modèle est vérifié à l'échelle nationale, mais pas à l'échelle globale. Ceci résonne avec la seconde limite qui est temporelle. Ce travail est circonscrit au caractère présent de la recherche. De fait, nous ne pouvons rien affirmer en ce qui concerne l'échelle globale. Afin d'extrapoler, nous pouvons poser deux hypothèses. Premièrement, l'expérience cubaine n'est qu'une parmi des myriades. Deuxièmement, l'innovation agroécologique ne représente qu'un type spécifique d'innovation. Sur cette base, nous pouvons supposer que l'expérience cubaine et l'innovation agroécologique ne constituent que les composites d'une des multiples voies vers la voie d'un MCGA.

Un mouvement n'est pas fondé mais fondateur. Puisque rien n'est construit, tout est à faire : la configuration est bottom-up – du bas vers le haut. Poser la question de l'institution d'un mouvement avant même sa naissance nous apparaît essentiel pour ne pas qu'à terme ce mouvement se dilue dans une apparente idéologie. La praxis permet l'organisation d'un mouvement à mesure de son expansion sans pour autant le freiner. Elle ancre une idéologie naissante. La praxis bottom-up est conduite par l'innovation. Elle entraîne une organisation dont l'autonomie grandissante synonyme de liberté est co-construite par le couple théorie-

pratique. Mieux, elle permet l'ouverture à la compréhension de la complexité, donc l'ouverture à un modèle démocratique inédit co-construit par les couples unité-diversité et global-local. Pérenniser les acquis d'un tel mouvement passe par l'institution. La praxis instituante rend cela possible. Elle conserve les bénéfices du mouvement permettant la flexibilité et ceux de l'institution octroyant la pérennité. Elle correspond à un processus d'institutionnalisation en permanence remis à jour à mesure que le mouvement s'émancipe.

Ce vaste travail peut considérablement être approfondi. Il est scientifiquement possible de confronter le modèle théorique à d'autres exemples, et d'imaginer philosophiquement ce que pourrait être une société nouvelle structurée et fonctionnant par une pensée complexe. S'autoriser à imaginer un futur souhaitable dans lequel l'intérêt humain reposerait sur une politique de civilisation, une économie servant ce dessein et une éducation ouverte à la complexité est la source du sens de l'action puisqu'elle l'oriente. La fécondation dynamique de cet imaginaire par des connaissances politiques, psychologiques, économiques [...] permet d'en étudier sa faisabilité. L'expérimentation est alors un moyen de dépasser philosophie et science en ne se restreignant pas à une pensée objectivement limitée et une élucubration irraisonnée. Elle constitue ainsi un outil pratique, cognitif et éthique. Au plus l'aptitude à voir loin dans le passé et le futur est développée au plus le recul sur la situation présente est important. Cette hauteur de vue permet d'expérimenter dans le sens d'un ralliement à un futur souhaitable, de cibler dans le temps et l'espace l'action la plus pertinente à mettre en place tout en l'adaptant au contexte, mais aussi d'agir avec humilité, une vertu essentielle pour persévérer pas à pas dans une stratégie d'action.

Les capacités d'expérimentation et d'action de la SCGA restent largement sous-estimées par rapport à celles des Etats et des acteurs économiques. Dans le contexte de mondialisation et d'entrée dans l'anthropocène, un MCGA orienté vers la « Great Transition » apparaît tout à fait possible. Il pourrait entraîner un mouvement citoyen global, c'est-à-dire comprenant une part de citoyens non restreinte à la fraction alternative de la société civile. Il solutionnerait les enjeux sociétaux et environnementaux globaux dans un trialisme marché, Etat, société civile globale. En composant l'ossature d'une société monde l'institution civile globale alternative acquerrait un rôle conséquent dans la gouvernance globale en participant aux processus décisionnels. Son autonomie lui permettrait non seulement de participer à la décision mais aussi d'adopter une attitude proactive en étant décideur. Ce support est bénéfique à l'émergence

d'une « démocratie cosmopolitique » ([Archibugi and Held, 1995](#)) visant à construire un nouvel ordre mondial basé sur la démocratie.

Face à la complexité grandissante nous sommes contraints de nous adapter en organisant le préexistant pour faire advenir des émergences capables d'être reprises pour soutenir le rythme de la complexification. Former un méta-système dont le système dominant actuel ne constituerait plus que le sillage requiert que ce nouveau système ait une organisation plus efficiente que le système actuel. En effet, une part importante du système dominant serait intégrée dans un ensemble plus complexe le transcendant. La formation d'une SCGA systémique, autour d'innovations déviantes ne semble pas permettre d'outrepasser le stade actuel de la complexité. Aucun principe organisationnel ne permet véritablement d'organiser la SCGA à grande échelle, elle n'est que reliée par le biais de l'utilisation de l'innovation. Dans les sociétés actuelles le liant le plus puissant régissant de manière prééminente l'organisation des communautés humaines est l'économie. Des principes d'organisation sont-ils à chercher dans le domaine de l'économie ? Si tel est le cas, faut-il réfléchir à une « économie citoyenne » permettant d'organiser la SCGA en un MCGA tout en respectant les aspirations et les exigences démocratiques qui l'ont fait naître ?



## 7 Annexes : Proposition d'organisation

### 7.1 Place à l'expérimentation

La créativité consiste à mettre en relation des éléments disparates. Elle pousse à ne pas imiter, mais innover dans une dynamique juxtaposant transversalement un ensemble de connaissances et de capacités pour agir concrètement. Autrement dit, elle est un moyen de divergence, donc d'évolution potentielle. Expérimenter c'est donner la possibilité à une innovation de fleurir, c'est faire confiance en sa capacité de créer. Elle remplace l'engourdissement craintif par l'action et le conformisme par l'alternative en cultivant la liberté du choix et de l'action.

Elle peut être menée dans un esprit d'incubation d'innovations. Un incubateur permet de favoriser le développement d'une entité naissante, par définition fragile. Il s'agit de protéger pour mieux développer puisque l'autorégulation du système étouffe toutes formes de déviances et d'innovations. Il y a trois avantages à expérimenter dans une niche dédiée cet effet. Le premier est de ne pas dénaturer l'innovation, d'entrevoir son vrai potentiel. Le second est de pouvoir y apporter des modifications, en effet tous passages de la théorie à la pratique impliquent des inattendus et des réajustements. Le troisième est d'avoir le choix de la généralisation ou l'anéantissement de l'expérimentation en fonction de l'évolution bénéfique ou néfaste de l'innovation.

Pour ne donner qu'un exemple, une expérimentation nommée « The Venus Project » est réalisée dans un centre de recherche de Floride. Elle tente de mettre en place « une méga-innovation » transdisciplinaire alternative au système dominant. Elle serait constituée de nombreuses sous innovations sociaux-économiques formant une économie fondée sur les ressources ([Fresco and Meadows, 2007](#)). Ce projet vise à construire une ville expérimentale basée sur des valeurs universelles et de nouveaux principes de société, sans argent, dans laquelle l'Homme vivrait en harmonie avec la nature. Pour ce faire, toute la société est repensée : l'habitat, l'économie, la politique, le social, l'environnement. En tant que « méga-innovation », ce microcosme requiert une protection importante. L'expérimentation permanente, permet la concrétisation des idées nouvelles. Elle permet une évolution dynamique et contrôlée, dans une direction spécifique, emboitant le pas à un futur souhaité. Sortir du cadre pour créer du nouveau est la condition de l'Evolution et de l'adaptation.

## 7.2 Nouvelle organisation

Organiser une nouvelle institution laisse la liberté du choix de son organisation dont dépend le fonctionnement. Nous l'avons vu, cette institution se veut plus complexe que ne l'est la société actuelle. Cela requiert une organisation éminemment élaborée. Elle doit être capable de dépasser les clivages des institutions conventionnelles engendrées par la linéarité. L'architecture classique de ces institutions induit un fonctionnement top-down – de haut en bas – dans lequel l'unité déconnectée du haut ne reconnaît pas la diversité du bas. La centralisation endigue la décentralisation en produit de l'exclusion. La linéarité doit se soustraire à la circularité pour un fonctionnement dynamique, à l'image du figuier des banians.

Dans cet arbre les branches descendent dans le sol. En pénétrant le sol, elles deviennent des racines et aussi des troncs produisant à leur tour un arbre, relié au premier. Cette organisation permet au top-down de dynamiser le bottom-up – de bas en haut – de décentraliser pour mieux centraliser, autrement dit de favoriser la diversité par l'unité. Ce processus renforce rétroactivement l'ensemble. Il est à la fois producteur et produit. Ce type d'organisation est bien plus résiliente que les institutions traditionnelles. Or, la situation la plus probable est aujourd'hui celle de subir, dans les décennies à venir, une réaction en chaîne de chocs environnementaux et sociétaux. Il convient d'adopter un développement, non pas durable, mais résilient, capable d'absorber ces événements.

## 7.3 L'Enseignement

Penser cette organisation au niveau sociétal nécessite de conceptualiser, en terme de complexité, un ensemble d'éléments appartenant à des domaines disciplinaires variés. Parce que la pensée complexe offre un nouveau champ de possibles, tout peut être repensé : politique, gouvernance, économie, éducation, enseignement, éthique et rapport à l'environnement. Par souci de concision nous ne traitons ici que le volet enseignement.

Univers signifie littéralement, tourner de manière à former un ensemble, un tout. L'université tire ses racines de ce vocable. Elle symbolise un lieu de savoir, de recherche et d'enseignement au sein duquel il est possible d'apprendre à profusion selon ses propres choix et ses aspirations. Quoi de plus efficace qu'un établissement où l'on donne un enseignement collectif pour former le citoyen de demain ? L'Ecole en pleine expansion à travers le monde donne accès à cet enseignement. Elle généralise et catalyse le développement d'états intellectuelles, physiques et moraux nécessaires à l'épanouissement de l'individu dans la société et réciproquement.

Unis vers une nécessité d’obvier à des changements de plus en plus globaux et impétueux. Cette exigence émaille le besoin qu’est présentement le nôtre. Celui de former dès aujourd’hui les générations qui vont résoudre les défis de demain. L’enseignement prend alors tout son sens. Il constitue un levier privilégié pour l’action puisqu’il permet avant tout d’apprendre, c’est à dire de saisir la complexité du monde. Comprendre c’est intégrer en nous cette extériorité. Cette assimilation offre au plus grand nombre la possibilité non seulement de participer à la décision, mais aussi d’agir.

Intervenir dans un monde en accélération soulève trois dimensions. Il s’agit premièrement de comprendre exactement le fonctionnement de notre planète, de pénétrer le tissu de la réalité, d’apercevoir les liens entre les molécules de carbone, la vie végétale et animale. La connaissance théorique de notre monde, l’écologie, est le prérequis de toute action pertinente. Cela conduit en second lieu à la pratique, à la gestion de notre demeure, c’est-à-dire à l’économie. Stricto sensu l’économie est l’administration de notre demeure, elle caractérise la manière dont l’Homme se comporte dans son environnement. Enfin, le sens donné à cette gestion en perpétuel remaniement est de l’ordre de l’éthique. Sans elle, écologie et économie ne peuvent converger et s’harmoniser. La visée d’un au-delà ambitieux, désirable et réalisable permet de favoriser la théorie par la pratique et inversement, dans un souci de cohérence et d’alignement par rapport à un futur souhaitable.

L’écologie est inopérante sans l’économie. Il n’est pas possible de gérer notre planète et par extension nos sociétés, sans les comprendre. En même temps, sans pratique, sans expérimentation nous ne saurions ni apprendre ni découvrir de nouvelles voies et de nouvelles manières de faire. Résoudre les enjeux de demain impliquerait de coupler économie et écologie dans le souci d’une cohérence engagée vers l’intérêt humain. L’Ecole dans son fonctionnement traditionnel occulte cela. On trouve des universités de biologie, considérant l’écologie comme une sous-discipline, loin des universités enseignant les sciences économiques. Un pôle de biologie n’est onques lié à un pôle économique. L’Ecole tend à disjoindre les connaissances, à reproduire méthodiquement et à rendre linéaire les rapports humains. Par conséquent, elle reste aveugle face à une nécessité d’expérimenter, de relier et de rendre circulaire. Acquis à l’idée que l’Ecole est un lieu idéal pour comprendre un monde de changements en accélération, elle doit se doter d’enseignements de plus en plus transversaux pour entrer dans le paradigme de la complexité ([Partie 2.2 et 3](#)), pour renouer avec le sens primaire de l’université. C’est le chemin que devrait prendre l’Education du futur.

Tandis que les sociétés traditionnelles en sont souvent dépourvues, le mot est omniprésent dans les sociétés modernes. Ces dernières baignent dans une culture du « projet ». Il constitue un vecteur d'organisation du désordre par son caractère instrumental et traduit en même temps la recherche d'un idéal. Ainsi, un projet unifie à la fois la fin transcendante et les moyens utilitaristes. Au niveau personnel il associe le pourquoi au comment. Un projet n'est ni exogène à nous même, ni endogène, il est les deux à la fois. Nous le construisons à partir du déjà-là grâce aux ressources extérieures. Nous constituons le point d'appui de notre propre développement. Si l'on ne prêche que les personnes déjà convaincues, c'est parce qu'elles ont un projet et des centres d'intérêts. C'est d'autant qu'elles perçoivent à travers lui, même inconsciemment, un lien entre extérieur et intérieur susceptible de participer à leur développement. Ce lien éveille leur attention véritable et leur curiosité qui les pousse à découvrir pour s'enrichir, donc à apprendre.

L'enseignant se doit non pas d'agir dans une logique top-down comme la plupart de nos institutions, mais au contraire partir des projets des sujets pour construire son apprentissage, parce que derniers facilitent grandement l'acquisition de connaissance. Il relève du bon sens de partir des parties pour aller vers le tout. C'est à cette condition que les cheminements intellectuels des sujets et leurs stratégies d'apprentissage seront respectés. Ces multiples voies cognitives, sont autant de moyens de comprendre la complexité du monde, mais aussi d'apprendre à apprendre. L'enseignant n'est plus celui qui détient tout le savoir – ne serait-ce que par l'existence du numérique – il a plutôt pour mission d'accompagner les sujets dans leurs propres explorations intellectuelles, dans une maïeutique, pour canaliser et faire converger leurs intelligences individuelles dans le sens de leurs projets, pouvant à terme s'intégrer dans des projets collectifs d'envergure. La leçon dispensée par l'enseignant vient alors combler un vide, un besoin ressenti par les élèves, elle est une conséquence. « Toute leçon doit être une réponse » disait [Dewey](#). Au cours de son éducation, un sujet développe de plus en plus son projet, cela lui octroie la possibilité d'un apprentissage continu, pour que le « connais-toi toi-même » socratique se métamorphose en « deviens qui tu es » de Nietzsche.

Résoudre les problèmes implique de coopérer pour mettre lumière et articuler toutes les formes de points de vue et d'intelligences afin de comprendre et d'agir avec la complexité du monde. Or la classe est un lieu de compétition et de notation qui individualise les élèves au détriment d'une coopération permettant l'intégration du sujet dans une intelligence collective. Car lorsqu'une personne apporte sa pierre à l'édifice, les autres peuvent à leur tour le faire plus facilement et la personne pionnière pourra s'en nourrir pour y apporter une nouvelle pierre. Un

processus en boucle est lancé, l'individu favorise le collectif qui l'encourage en retour. La recherche universitaire est basée sur cette dynamique. Elle apparaît très efficace pour découvrir, explorer et résoudre des difficultés. Selon [Taddei et al., \(2017\)](#) cette démarche devrait être étendue à toute la société, car elle permet une réflexivité constante offrant à chacun la possibilité de devenir apprenant tout au long de sa vie, dans une société apprenante.

## Références

### Scientifique

- Anheier, H., Glasius, M. and Kaldor, M. (2001). Introducing Global Civil Society. In: H. Anheier, M. Glasius, and M. Kaldor, *Global Civil Society 2001*. Oxford University Press. pp. 348.
- Anheier, H. and Katz, H. (2003). Mapping Global Civil Society. In: M. Kaldor, H. Anheier, and M. Glasius, *Global Civil Society 2003*. Oxford University Press. pp. 434.
- Anheier, H. and Katz, H. (2004). Network Approaches to Global Civil Society. In: H. Anheier, M. Glasius, and M. Kaldor, *Global Civil Society 2004/5*. Sage. pp. 375.
- Anheier, H., Katz, H. and Lam, M. (2007). Diffusion Models and Global Civil Society. In: M. Albrow, H. Anheier, M. Glasius, M. Kaldor, and M. Price, *Global Civil Society 2007/8: Communicative Power and Democracy*. Sage. pp. 408.
- Altieri, M.A. (1999). *Agroecología: Bases científicas para una agricultura sustentable*. Montevideo. Nordan-Comunidad. pp. 338.
- Ayers, J. (1999). From Streets to the Internet: The Cyber-Diffusion of Contention. *The Annals of the American Academy of Political and Social Sciences*. Volume 566. pp 132-143.
- Bachet, B. (2016). Auvray, T., Dallery, T. and Rigot, S. (2016). *L'Entreprise liquidée : La finance contre l'investissement*. Michalon. pp. 319. *La nouvelle revue du travail*. <http://nrt.revues.org/2959>
- Balzacq, T., Baudewyns, P., Jamin, J., Legrand, V., Paye, O. and Schiffino, N. (2014). *Fondements de science politique*. De Boeck. Paris. pp. 440.
- Barber, B.R. (2004). *Strong Democracy: participatory politics for a New Age*. University of California Press. pp. 356.
- Becker, H.S. (1963). *Outsiders: studies in the sociology of deviance*. Free Press of Glencoe. London.
- Berthoz, A. (2009). *La Simplexité*. Odile Jacob. Paris. pp. 256.
- Brown, C. (2000). Cosmopolitanism, world citizenship, and global civil society. *Critical Review of International Social and Political Philosophy*. Volume 3. pp. 7-26.
- Bummel, A. (2016). Toward Global Political Integration: Time for a World Parliamentary Assembly. *Great Transition Initiative*. pp. 8.
- Cassiers, I. et Maréchal, K. (2017). L'économie dans une ère post-croissance : quel projet, quelle pensée ?. In: I. Cassiers, K. Maréchal, and D. Méda, *Vers une société post-croissance*. L'aube. Avignon. pp. 224.
- Castells, M. (2008). The New public sphere: global civil society, communication networks, and global governance. *The annals of the American academy of political and social science*, Volume 616. pp. 78-93.
- Castoriadis, C. (1999). *L'institution imaginaire de la société*. Seuil. Paris. pp. 544.
- Chabot, S. (2004). Framing transnational diffusion and African American intellectuals in the Land of Gandhi. *International Review of Social History*. Volume 49. pp. 19-40.
- Claeys, P. (2015). *Human Rights and the Food Sovereignty Movement: Reclaiming control*. PhD. Routledge. London. pp. 210.
- Copeland, D. (2009). *Guerrilla Diplomacy: Rethinking International Relations*. Lynne Rienner. Boulder. pp. 320.
- CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (2013). Ortolang : Outils et Ressources pour un Traitement Optimisé de la LANGue. Pierrel, J.M. ATILF, CNRS, Nancy Université.
- Crutzen, P.J. (2002). Geology of mankind: The Anthropocene. *Nature*. Volume 415. pp. 23.
- De Schutter, O. (2012). Agroecology, a Tool for the Realization of the Right to Food. In: E. Lichtfouse, *Agroecology and Strategies for Climate Change*. Springer. pp. 1-16.
- De Schutter, O. (2014). *Rapport final : Le droit à l'alimentation, facteur de changement*. Nations Unies. Assemblée générale. Conseil des droits de l'homme. A/HRC/25/57. pp. 30.

- Dictionnaire de la pensée sociologique (2005). PUF. Paris. pp 770.
- Eatwell, R. and Wright, A. (1999). *Contemporary Political Ideologies*. Continuum. London. pp. 308.
- Edelman, M. (2003). Transnational Peasant and Farmer Movements and Networks. In: M. Kaldor, H. Anheier, and M. Glasius, *Global Civil Society 2003*. Oxford University Press. pp. 434.
- Elias, N. (1993). *Engagement et Distanciation : Contribution à la sociologie de la connaissance*. Fayard. Paris. pp. 258.
- FAO, Food and Agriculture Organization of the United Nations. (2013). *The State of Food Insecurity in the World 2013: The Multiple Dimensions of Food Security*. Rome. pp. 56.
- Falk, R. (2014). Changing the Political Climate: A transitional Imperative. *Great Transition Initiative*. pp. 12.
- Falk, R. (1999). *Predatory globalisation: a critique*. Cambridge University Press. pp. 232.
- Gaarde, I. (2016). *Negotiating a Global Policy Space: La Via Campesina in the Committee on World Food Security*. PhD. Taylor and Francis. pp. 302.
- Geels, F.W., (2001). The multi-level perspective on sustainability transitions: Responses to seven criticisms. *Environmental Innovation and Societal Transition*. Volume 1. pp. 24-40.
- Gibbard, P.L. and Van Kolfschoten, T. (2005). The Pleistocene and Holocene Epochs. *A Geological Time Scale*. pp. 441-452.
- Gilens, M. and Page, B.I. (2014). Testing Theories of American Politics: Elites, Interest Groups, and Average Citizens. *American Political Science Association*. Volume 12. Issue 3. pp. 564-581.
- Gordenker, L. and Weiss, T.G. (1996). Pluralizing global governance: analytical approaches and dimensions. In: T.G. Weiss and L. Gordenker, *NGOs the UN and Global Governance*. pp. 250.
- Grenier, P. (2004). The New Pioneers: The People Behind Global Civil Society. In: H. Anheier, M. Glasius, and M. Kaldor, *Global Civil Society 2004/5*. Sage. pp. 375.
- Hardt, M. and Negri, A. (2014). *Commonwealth*. Galimard. Paris. pp. 624.
- Hawking, S. (2005). *Une belle histoire du temps*. Flammarion. Paris. pp. 272.
- Held, D. (2007). De l'urgente nécessité de reformer la gouvernance globale. *Recherches sociologiques et anthropologiques*. Volume 38. Issue 1. pp. 65-68.
- Hopkins, R. (2012). Peak oil and Transition Towns. *Architectural Design*. Volume 82. Issue 4. pp. 72-77.7
- IPCC, Intergovernmental Panel on Climate Change. (2014). *Climate Change 2014: Synthesis Report*. Contribution of Working Groups I, II and III to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change. Core Writing Team, Pachauri, R.K. and Meyer, L.A. Switzerland. pp. 116.
- IPES-Food, International Panel of Experts on Sustainable Food Systems. (2016). *De l'Uniformité à la Diversité : Changer de paradigme pour passer de l'agriculture industrielle à des systèmes agroécologiques diversifiés*. pp. 108.
- Kaldor, M. (2003). Civil Society and Accountability. *Journal of Human Development*. Volume 4. Issue 1. pp. 27.
- Kaldor, M. (2003). The Idea of Global Civil Society. *International Affairs*. Volume 79. Issue 3. pp. 583-593.
- Kaldor, M., Anheier, H. and Glasius, M. (2003). Global Civil Society in an Era of Regressive Globalisation. In: M. Kaldor, H. Anheier, and M. Glasius, *Global Civil Society 2003*. Oxford University Press. pp. 434.
- Katz, H. and Anheier, H. (2005). Global connectedness: The structure of transnational NGO Networks. In: H. Anheier, M. Kaldor, and M. Glasius, *Global Civil Society 2005/6*. Sage. pp. 504.
- Khan, Z., Midega, C., Pittchar, J., Pickett, J. and Bruce, T. (2011). Push-pull technology: a conservative agriculture approach for integrated management of insect pests, weeds and soil health in Africa. *International Journal of agricultural Sustainability*. Volume 9. Issue 1. pp. 162-170.
- Kriegman, O. (2006). *Dawn of the Cosmopolitan: The Hope of a Global Citizens Movement*. Great Transition Initiative. Tellus Institute. Boston. pp. 26.
- Kooiman, J. (2008). Exploring the Concept of Governability. *Journal of Comparative Policy Analysis: Research and Practice*. Volume 10. Issue 2. pp. 171-190.

- Korhonen, K., Hujaja, T. and Kurttila, M. (2013). Diffusion of voluntary protection among family forest owners: Decision process and success factors. *Forest Policy and Economics*. Issue 26. pp. 82-90.
- Lecomte, J. (2017). *Le Monde va beaucoup mieux que vous ne le croyez*. Les Arènes. Paris. pp. 220.
- Lineweaver, H.C., Davis, P.C. and Ruse, M. (2013). *Complexity and the arrow of Time*. Cambridge University Press. pp. 357.
- López-García, P., Moreira, D., Benzerara, K., Boiteau, L., Briones, C., Derelle, R., Deschamps, P., Lombard, J., Martin, H., Pascal, R., Ruiz-Trillo, I. and Selsis, F. (2016). Origine et histoire de la vie. In: F. Thomas, T. Lefevre, and M. Raymond, *Biologie Évolutive*. De Boeck. pp. 1-54.
- McFate, S. (2014). *The Modern Mercenary: Private Armies and What They Mean for World Order*. Oxford University Press. pp. 165.
- Meadows, D. (2012). It is too late for sustainable development. Perspectives on limits to growth: challenges to building a sustainable planet. *The club of Rome and the Smithsonian institution's consortium for understanding and sustaining a biodiverse planet*. National Museum of the American Indian.
- Méda, D. (2017). L'emploi et le travail dans une ère post-croissance. In: I. Cassiers, K. Maréchal, and D. Méda, *Vers une société post-croissance*. L'aube. Avignon. pp. 224.
- Michalet, C.A. (2002). *Qu'est-ce que la mondialisation ? La Découverte*. Paris. pp. 211.
- ONU, Organisation des Nations Unies. (2016). *Rapport sur les objectifs de développement durable*. Nations Unies. New York. pp. 56.
- Opello, W.C. (2016). *War, Armed Force, and the People: State Formation and Transformation in Historical Perspective*. Rowman & Littlefield Publishers. Guilford. pp. 324.
- Osterhammel, J. and Petersson, N. (2009). *Globalization: a short history*. Princeton University press. pp. 200.
- Perelman, C. (1968). Droit, morale, philosophie, LGDJ, Paris, 1968. Dans : F. Gresla, M. Panoff, M. Perrin, et P. Tripiet, (1990). *Dictionnaire des sciences humaines*. Nathan. Paris. pp. 167.
- Raworth, K. (2012). A safe and just space for humanity: can we live within the doughnut?. *Oxfam Discussion Papers*. pp. 26.
- Raskin, P. (2016). *Journey to Earthland: The Great Transition to Planetary Civilization*. Tellus Institute. Boston. pp. 138.
- Raskin, P., Banuri, T., Gallopín, G., Gutman, P., Hammond, A., Kates, R. and Swart, R. (2002). *Great Transition: The Promise and Lure of the Times Ahead*. Stockholm Environment Institute. Boston. pp. 99.
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K., Persson, Å., Chapin III, F.S., Lambin, E., Lenton, T.M., Scheffer, M., Folke, C., Schellnhuber, H.J., Nykvist, B., De Wit, C.A., Hughes, T., Van Der Leeuw, S., Rodhe, H., Sörlin, S., Snyder, P.K., Costanza, R., Svedin, U., Falkenmark, M., Karlberg, L., Corell, R.W., Fabry, V.J., Hansen, J., Walker, B., Liverman, D., Richardson, K., Crutzen, P. and Foley, J. (2009). Planetary boundaries: Exploring the safe operating space for humanity. *Ecology and Society*, Volume 14. Issue 2. pp. 32.
- Rogers, E.M. (1983). *Diffusion of Innovations: Third Edition*. Free Press. New York. pp. 453.
- Rogers, E.M. (1995). *Diffusion of Innovations: Fourth Edition*. Free Press. New York. pp. 518.
- Rogers, E.M. (2003). *Diffusion of Innovations: Fifth Edition*. Free Press. New York. pp. 576.
- Rogoff, K. (2002). Dornbusch's overshooting model after twenty-five years. *International Monetary Fund working paper*. Volume 02. Issue 39. pp. 40.
- Rosset, Peter. 1997. Alternative agriculture and crisis in Cuba. *Technology and Society*. Volume 16. Issue 2. pp. 19-25.
- Rosset, P., Joseph, C. and Frances, M.L. (2000). Lecciones de la Revolución Verde ¿Tecnología nueva para acabar con el hambre?. *Revista del Sur*. Issue 105/106.
- Rosset, P. and Medea, B. (1994). *The Greening of the Revolution: Cuba's Experiment with Organic Agriculture*. Ocean Press. Melbourne. pp. 88.
- Scholte, J.A. (1999). Global Civil Society: Changing the World?. *Center for the Study of Globalisation and Regionalisation Working Paper*. Volume 31. Issue 99. pp. 35.

- Seligman, A.B. (2002). Civil Society as Idea and Ideal. In: S. Chambers, and W. Kymlicka, *Alternative Conceptions of Civil Society*. Princeton University Press, pp. 272.
- Steffen, W., Richardson, K., Rockström, J., Cornell, S.E., Fetzer, I., Bennett, E.M., Biggs, R., Carpenter, S.R., De Vries, W., De Wit, C.A., Folke, C., Gerten, D., Heinke, J., Mace, G.M., Persson, L.M., Ramanathan, V., Reyers, B. and Sörlin, S. (2015). Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet, *Science*, Volume 347. Issue 3223. pp.15.
- Soule, S.A. (1997). The Student Divestment Movement in the United States and Tactical Diffusion: The Shantytown Protest. *Social Forces*. Volume 75. pp. 855-883.
- Taddei, F., Becchetti-Bizot, C. et Houzel, G. (2017). Vers une société apprenante: les grands axes du rapport. Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. pp. 10.
- Tenbergen, R. (2006). Towards a World Parliament: A Summary of the Debate and a Proposal for an Electronic World Parliament on the Internet organized by Civil Society. *First Virtual Congress of the Community of World Citizens*.
- Turner, G.A. (2008). A comparison of The limits of Growth with 30 years of reality. *Global Environmental Change*. Volume 18. pp. 397-411.
- UN, United Nation. (2015). World Population 2015. *United Nations publication*. Department of Economic and Social Affairs: Population Division. [www.unpopulation.org](http://www.unpopulation.org)
- Vidal, C. (2015). *La prospective territoriale dans tous ses états. Rationalités, savoirs et pratiques de la prospective (1957 - 2014)*. PhD. ENS Lyon. pp. 482.
- Wallerstein, I., Calhoun, C., Collins, R., Mann, M. and Derluigan, G. (2014). *Le Capitalisme a-t-il un avenir ?*. La Découverte. Paris. pp. 200.
- Weber, M. (1991) The Nature of Social Action. In: W.G. Runciman, *Weber: Selections in Translation*. Cambridge University Press. pp 412.
- Wezel, A., Bellon, S., Doré, T., Francis, C., Vallo, D. and David, C. (2009). Agroecology as a science, a movement or a practice. *Agronomy for sustainable development*. Volume 29. Issue 4. pp. 503-515.
- Wu, D., Hugenholtz, P., Mavromatis, K., Pukall, R., Dalin, E., Ivanova, N.N., et al. (2009). A phylogeny-driven genomic encyclopaedia of Bacteria and Archaea. *Nature*. Volume 462. pp. 1056-1060.
- Yunus, M. (2003). *Banker to the Poor: Micro-Lending and the Battle Against World Poverty*. Public Affairs. New-York. pp. 312.

## Non scientifique

- Bidar, A. (2016). *Les Tisserands : Réparer ensemble le tissu déchiré du monde*. Les Liens qui Libèrent. Paris. pp. 192.
- Bourg, D. (2014). *Environnement, écodéveloppement et développement durable : les maux et les mots des problèmes écologiques contemporains*. Massive open online course MOOC, Université virtuelle environnement et développement durable UVED. Université Paris I Panthéon-Sorbonne.
- Bourbon-Busser, J. (1962). Réflexions sur l'attitude prospective. *Prospective*. Puf. Paris. pp. 5-16.
- Crozier, M. et Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système*. Seuil. Paris. pp. 512.
- Chabot, P. (2015). *L'Age des transitions*. Puf. Paris. pp. 192.
- Dardot, P. et Laval, C. (2014). *Commun : Essai sur la révolution au XXIe siècle*. La Découverte. Paris. pp. 400.
- De Schutter, O. (2017). Changer la société sans prendre le pouvoir. In: *Mobilisations citoyennes et transition écologique*. Académie Royale de Belgique. Namur.
- Falk, R. and Strauss, A. (2011). *A Global Parliament: Essays and Articles*. Committee for a Democratic U.N. pp. 207.
- Fresco, J. and Meadows, R. (2007). *Concevoir le futur*. The Venus Project Inc. pp. 74. [www.thevenusproject.com](http://www.thevenusproject.com).
- Holt-Giménez, E. (2008). Campesino a Campesino, Voces de Latinoamérica : Movimiento Campesino para la Agricultura Sustentable. Simas. Managua. pp. 295.

- Lewin, K. (1964). *Psychologie dynamique : Les relations humaines*. Puf. Paris. pp. 296.
- Lorius, C. et Carpentier, L. (2010). *Voyage dans l'anthropocène : cette nouvelle ère dont nous sommes les héros*. Actes Sud. pp. 168.
- Monzote, F.M. and Muñoz, E. (2001). Integración ganadería-agricultura. In: F. Fernando, L. García, M. Bourque, N. Pérez, and P. Rosset, *Transformando el campo cubano : avances de la agricultura sostenible*. La Habana: Asociación Cubana de Técnicos Agrícolas y Forestales (ACTAF). pp. 286.
- Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Seuil. Paris. pp. 160.
- Morin, E. (1994). *Sociologie*. Fayard. Paris. pp. 468.
- Morin, E. (2000). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. Seuil. Paris. pp. 67.
- Morin, E. (2008). *La méthode*. Seuil. Paris. pp. 2512.
- Morin, E. (2015). *Penser global : L'humain et son univers*. Robert Laffont. Paris. pp. 180.
- Nicolescu, B. (1996). *La transdisciplinarité : manifeste*. Du Rocher. pp. 231.
- Pascal, B. (1897). *Pensées*. Léon Brunschvicg. Paris. pp. 250.
- Petrella, R. (2015). *Au Nom de l'Humanité : l'Audace Mondiale*. Couleur livres. Mons. pp. 245.
- Putnam, R. (2001). *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. Simon and Schuster. New York. pp. 544.
- Serra, J. (2013). Un impérieux besoin d'excentricité : comment certain individus influencent la norme. Et comment ils sont nécessaires à toute société. *Courrier international*. Available at: <http://www.courrierinternational.com/article/2013/03/18/un-imperieux-besoin-d-excentricite>
- Serres, M. (2016). *Darwin, Bonaparte et le Samaritain*. Le Pommier. Paris. pp. 250.
- Sosa, B.M., Jaime, A.M, Lozano, D.R. and Rosset, P.M. (2012). Révolution Agroécologique : Le Mouvement de Campesino a Campesino de l'ANAP à Cuba. Association Nationale des Petits Agriculteurs. LVC, La Via Campesina commission d'Agriculture Durable. pp. 182.  
<https://viacampesina.org/downloads/pdf/fr/Revolution-agroecologique.pdf>

## Résumé

De nombreux aspects du modèle occidental – croissance économique, prolifération d'armes, non-respect de la planète – semblent atteindre une limite. Le couple Etat-marché entraîné dans le processus de mondialisation ne parvient plus à solutionner seul les défis mondiaux. Dans le même temps, des myriades d'initiatives citoyennes animées par un idéal d'équité sociale et d'harmonie avec la nature prennent forme sur tous les continents. Le questionnement central porté par cette nouvelle vague, est bien celui du ralliement à cet idéal. Ce travail propose un moyen d'y parvenir. Postulant que le mode actuel d'organisation de la connaissance ne nous permet plus d'appréhender la complexité du réel, cette recherche est réalisée sous l'angle d'une pensée complexe.

Caractériser l'Evolution, le changement et les émergences sous l'égide de la complexité, permet de considérer les innovations déviantes du système dominant, comme capables d'engendrer un méta-système de nature différente. Ce nouveau système prend racine dans la Société Civile Globale Alternative (SCGA), entre la sphère des Etats et celle du marché. Les entités dispersées de cet ensemble transnational se reconnaissent à travers les valeurs portées par l'innovation et l'utilisent comme un moyen de rallier ce nouvel idéal. L'exemple de l'Association Nationale des Petits Agriculteurs (ANAP) à Cuba démontre que la diffusion de l'innovation agroécologique entraîne un Mouvement Citoyen Global Alternatif (MCGA). Il offre un espace de visibilité voire de légitimité aux citoyens se reconnaissant de moins en moins dans le couple marché-Etat. Son institution donnerait aux citoyens le choix démocratique et autonome de leur propre organisation.

### Mots-clés :

Société Civile Globale • Mouvement Citoyen • Complexité • Innovation • Agroécologie